



HAL
open science

Groenland 2020 : mondialisation d'une île à l'heure du réchauffement climatique

Clémentine Hilaire

► **To cite this version:**

Clémentine Hilaire. Groenland 2020 : mondialisation d'une île à l'heure du réchauffement climatique. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-02535416

HAL Id: dumas-02535416

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02535416>

Submitted on 7 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

GROENLAND

2020

*Mondialisation
d'une île à l'heure
du réchauffement
climatique*



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de master
ENSA Nantes

GROENLAND
2020

Mondialisation
d'une île à l'heure
du réchauffement
climatique

Clémentine Hilaire
Sous la direction de
Frédéric Barbe

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR

**L'aboutissement de ce mémoire a été rendu possible
grâce au concours de nombreuses personnes que je
tiens à remercier.**

**Tout d'abord, merci à mes parents d'avoir inspiré ce
travail et de m'avoir donné l'opportunité de vivre cette
belle aventure au bout du monde,**

**merci également à Frédéric Barbe pour son temps , son
regard et ses conseils avisés,**

**merci à Nathalie Kopp pour son témoignage et ses
souvenirs de voyage,**

**merci à Kari Noahsen Manning pour ses réponses et ses
belles images,**

**et enfin merci à Nicolas Bouchet pour sa relecture
pointue depuis le Grand Nord sans qui cet objet
n'aurait pas atteint cette qualité.**



EXPERIENCE D'ARCHITECTURE DE NANTES
SCUM AU DROIT D'AUTEUR

« L'iceberg est insaisissable. Il remplit notre champ de vision et se dérobe à nos regards. Il est partout et nous n'en percevons qu'une infime partie. Pudique, il cache l'essentiel de sa masse sous sa ligne de flottaison.

L'iceberg, comme le nuage, s'offre au contemplatif qui y décèle ce que son imagination décide.

Iceberg en forme de champignon, d'iguane ou de canard. De catamaran, de sous-marin, de Pikachu ou de général de Gaulle.

Je me garderai de leur conférer une âme, je ne suis pas encore suffisamment imprégné par l'animisme inuit.

Pour l'heure, je les envisage comme des compagnons de route.

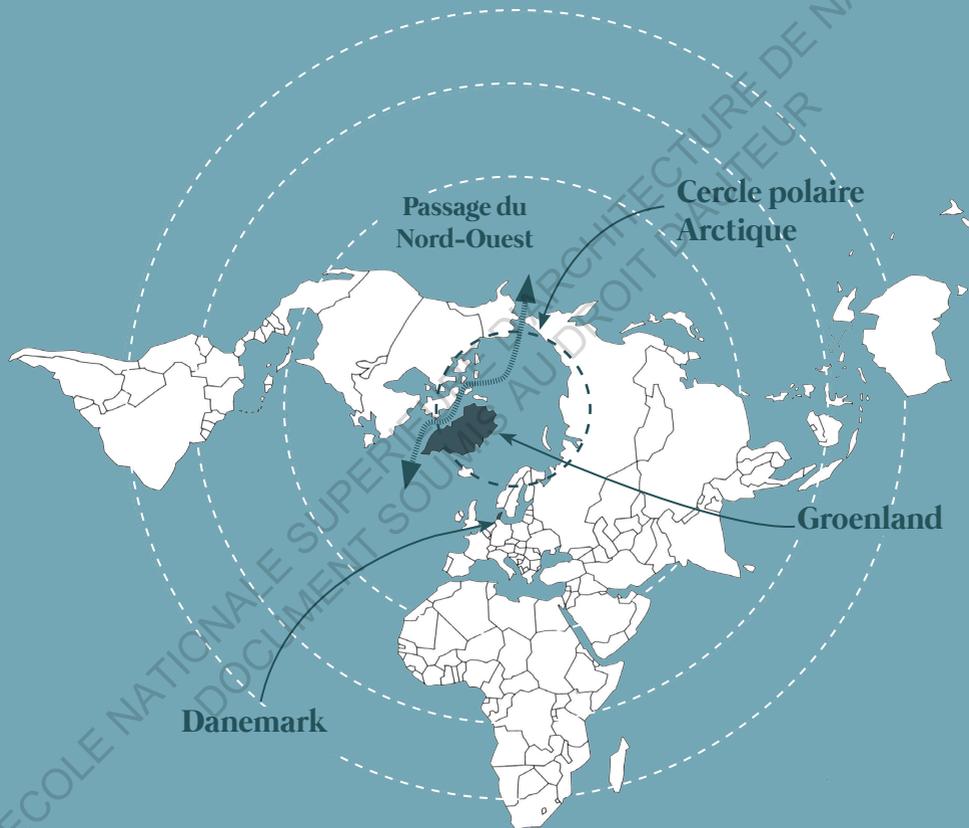
Gardons les pieds sur terre, même si nous n'avons pas les pieds sur terre. Au final, c'est de l'eau. De l'eau douce et du mystère. »

Briser la glace, Julien Banc-Gras.

Sommaire

Avant-propos	p.10
Première partie : Groenland, terre d'aventure	p.13
Récit de voyage : <i>Groenland, immersion en terres polaires, de Kangerlussuaq à Oqaatsut, Août 2017</i>	p.40
Témoignages et extraits	p.46
Deuxième partie : Habiter le Groenland	p.37
Une dimension à part	p.40
Organisation de la vie en terrain extrême	p.46
Une société singulière	p.58
Troisième partie : Enjeux et perspectives	p.37
Le défi climatique	p.40
Financer l'autonomie	p.46
Une société traditionnelle en crise	p.58
Conclusion	p.101
Recueil photographique	p.111
Atlas	p.125
Médiagraphie	p.129

Le groenland au coeur de l'Arctique



Avant-propos

« C'est à toi, Inuit, que je m'adresse. Debout ! Peuple du Groenland, réveille-toi ! Ne renonce pas à ton avenir ! L'Arctique est à la veille d'un désastre. »

Jean Malaurie, *Lettre à un inuit de 2022*

Depuis quatre mille ans, la plus grande île du monde situé au coeur de l'Océan Arctique est habitée. De nombreuses générations du peuple inuit s'y sont succédées, bravant le climat de cette terre polaire hostile. Habités aux mutations constantes de leur environnement, leur capacité d'adaptation est grande et les conditions extrêmes n'entravent pas l'évolution de ce peuple résilient. Cependant, la modernisation rapide et l'ouverture au monde extérieur fragilisent l'équilibre d'une société groenlandaise en quête d'identité. Ce phénomène de mondialisation brutale bouleverse les perspectives et ouvre le chemin d'une réflexion indépendantiste et protectionniste. Les modifications du climat réinterrogent les pratiques et suscitent un engouement international non sans conséquences.

Aujourd'hui, le Groenland s'inscrit de plus en plus dans un contexte mondialisé : en l'espace d'une centaine d'années, les groenlandais ont vu leur mode de vie radicalement

modifié. Cette ouverture brutale au monde extérieur fragilise l'altérité pourtant si évidente de ce peuple aux valeurs ancrées dans les traditions ancestrales. Les transformations profondes du climat ont également des conséquences sur les activités du pays qui voit son économie constamment requestionnée. Premières victimes du réchauffement climatique, les groenlandais doivent de nouveau faire preuve d'une grande résilience afin de pouvoir s'inscrire dans le monde d'aujourd'hui, mais aussi dans celui de demain.

Au fil de ce mémoire, je souhaite rendre compte de l'expérience groenlandaise à travers le récit d'un voyage au Groenland mais aussi à travers les témoignages de ceux qui y sont allés, de ceux qui y vivent et de ceux qui y retournent.

Le propos de cette ouvrage se veut également prospectif : l'enjeu est en effet d'imaginer le potentiel avenir du futur premier pays indépendant de l'Arctique. Le Groenland est aujourd'hui aux prises avec de nombreux sujets susceptibles de bouleverser profondément la suite de son histoire mais également celle de la planète entière. L'idée est donc d'appréhender le Groenland comme un terrain d'exploration d'un monde en transition.

Première partie

Groenland, terre d'aventure

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS RESERVE AU DROIT D'AUTEUR

« Nos consciences sont parsemées de représentations des univers polaires. Un igloo dans le blizzard par-ci, de pauvres Esquimaux alcoolos par-là, des ours en perdition dans une banquise qui fond trop vite ».

Briser la glace, Julien Blanc-Gras

Au retour de mon voyage à Ilulissat à la fin de l'été 2017, nombreuses ont été les questions de mes amis et collègues au sujet de mon séjour :

« Mais, t'as pas eu trop froid ? »

« Il y avait de la neige ? »

« Vous dormiez sur la banquise ? »

« T'as vu des ours ? »

« C'est des esquimaux qui vivent là-bas alors ? »

Je dressai alors le portrait du Groenland à l'image d'une terre finalement peu hostile où le thermomètre peut atteindre aisément les 15 degrés la nuit et où la terre est verte et sèche la moitié de l'année. Face à la surprise que de telles anecdotes pouvaient générer, j'ai alors pris conscience de l'importance du mythe qui entourait le Groenland et ses habitants. L'objectif premier de ce mémoire est d'aller à la rencontre de ce peuple méconnu du monde et de renverser les légendes qui gravitent autour. Tout d'abord, l'idée est de revenir sur mon voyage à travers un récit rétrospectif de mon aventure au Groenland. Par la suite, il s'agit de mêler différents discours afin de dresser un tableau polyphonique d'un Groenland actualisé et démystifié. Ce qui suit sera donc le fruit de multiples lectures issues de la littérature arctique mais aussi des récits véritables de voyageurs riches de souvenir.

Immersion en terres polaires, de Kangerlussuaq à Oqaatsut, Août 2017

Kangerlussuaq, aux portes de l'Arctique

C'est à bord d'un avion de la compagnie AirGreenland que nous embarquons, ma famille et moi, le 6 août 2017 avec pour destination finale la ville d'Ilulissat au Groenland. Notre vol n'est pas direct : nous faisons d'abord escale à Kangerlussuaq, une ancienne base américaine située à l'ouest de l'île au coeur des terres non glacées. Cette étape est incontournable : en effet, Kangerlussuaq est la seule ville où l'on peut trouver une piste d'atterrissage assez longue pour accueillir les longs courriers en provenance du continent. Ainsi, tous les vols extérieurs transitent par cet aéroport singulier faisant office de hub miniature au coeur du Groenland. Ici, pas de longues files d'attente à la douane et très peu de contrôles de bagage : les voyageurs sont libres de sortir et d'entrer dans l'aéroport à leur gré ! Pressés d'initier notre aventure groenlandaise, nous partons donc à la rencontre du petit bout de continent qu'il nous est donné d'admirer. À la sortie, l'air est étonnamment doux et sec, à l'image de la nature environnante : un vaste désert aride et poussiéreux s'étend au creux d'un relief modéré. Pas un arbre à l'horizon ! Ici, la végétation se veut basse et très dense au sol.

« Immense barre argentée de bâtiments construits sur une ancienne base américaine datant de la Seconde Guerre mondiale, c'est pourtant la porte d'entrée du Groenland. Que tous les voyageurs s'empressent de franchir pour se disperser dans une nature épurée, sauvage, envoûtante, quasi mythique. »

Au Groenland, là où « seuls le temps et la glace sont maîtres »,
Olivier Dessibourg, De retour du Groenland



La ville s'étend très peu et concentre toute ses activités autour de l'aéroport. On y trouve un hôtel, un restaurant, des locaux de stockage mais très peu de maisons. À Kangerlussuaq, la plupart des employés rentrent chez eux en avion le soir, la ville ne compte que 500 résidents permanents. Le rythme de vie se cale donc sur le trafic aérien : les long-courriers en provenance du continent ou de l'Islande débarquent les voyageurs qui s'envolent ensuite vers les différentes ville qui composent le pays à bord de petit avions à hélices. Pour les contrées les plus reculés, c'est un hélicoptère qui se charge du trajet. Il arrive très souvent que les conditions météorologiques perturbent le trafic aérien, en effet, les petits avions atterrissent sur des pistes très courtes : le vent, la neige, le brouillard et la pluie peuvent considérablement chambouler les horaires de vols. L'avion à destination du continent est donc régulièrement en retard puisqu'il attend au maximum les passagers bloqués dans les différentes villes avant de pouvoir s'envoler. Mais ça, les groenlandais le savent et ne blâment jamais la compagnie pour ces perturbations. *Imaqa*, « peut être » est une expression qui caractérise finalement assez bien la philosophie des habitants du Groenland. Aux prises avec un environnement en constante évolution depuis des siècles, les groenlandais savent s'adapter : la vie en territoire hostile est loin d'être simple et l'homme n'a de choix que d'apprendre à composer avec les éléments.

La solidarité et l'entraide sont au coeur des valeurs qui rassemblent le peuple groenlandais depuis toujours.

« *Silarsuaq sikullu kisimi naagalavoq* »
« *Seuls le temps et la glace sont maîtres* »

Proverbe groenlandais

Si l'on s'aventure plus loin à l'est, on se rapproche doucement du point 660, porte d'entrée théorique d'un désert de glace de près de 1 710 000 km². L'inlandsis, un territoire vaste comme cinquante fois la Suisse et dont la profondeur est évaluée à presque trois kilomètres. Cette immense étendue glacée recouvre 45% de l'île et correspond à ce que l'on appelle la calotte glaciaire arctique. Peu sont ceux qui osent s'aventurer à travers cette mer de glace inhospitalière et hostile, et pourtant, la calotte fait l'objet d'une attention toute particulière de la part des scientifiques du monde entier. En effet, la fonte de l'inlandsis groenlandais inquiète le monde entier : avec 10% des ressources d'eau douce de la planète, la calotte représente un enjeu majeur du réchauffement climatique. Le principal témoin de ce phénomène se situe un peu plus haut sur la côte Ouest de l'île : le glacier Sermeq Kujalleq déverse d'immense iceberg à travers le fjord d'Ilulissat, à 260 km au nord de Kangerlussuaq.

Ilulissat, le ballet des icebergs

Quelques heures plus tard, nous voilà à bord de notre nouvel avion, un aéronef à voilure fixe, direction Ilulissat et ses 4500 habitants, la troisième ville groenlandaise derrière Nuuk et Sisimiut. Durant le vol, la vue est grandiose : le fameux fjord rejettent les icebergs parmi les plus imposants au monde. Le blanc éclatant de la glace détonne superbement avec le bleu profond de l'océan glacial arctique. La baie de Disko nous offre son plus beau spectacle. Apparaît alors Ilulissat : peu étendue, la ville et son bâti semble assez dense depuis le ciel. On distingue des amas de petites maisons colorées érigées le long de la côte. L'aéroport se situe tout à l'ouest de la ville. Ici pas de tour de contrôle dernier cri, pas de douane ni de passeport, la porte est grande ouverte sur l'arctique.

L'aventure commence avec la rencontre de notre guide sur place : direction les locaux de l'organisme 66° Nord pour récupérer le matériel nécessaire à notre séjour. À pied ? En voiture ? Oui mais avec un taxi ! En effet, malgré sa petite taille, la ville se pratique principalement en taxi ! En effet, au coeur des icebergs et des glaciers, on trouve des routes bétonnées très praticables à l'image de n'importe quel réseau routier français. Seule différence : les villes ne sont pas reliées par voie terrestre, les autoroutes n'ont pas encore trouvé leur place au Groenland. Une fois le matériel récupéré, nous partons établir notre campement



pour les deux prochains jours au nord de la ville, sur le site d'un ancien héliport. Pas de camping, pas de sanitaire, on peut planter sa tente où l'on veut à condition de ne gêner personne. La prudence est également de mise : établir son campement trop près du rivage peut être dangereux : le risque d'un tsunami provoqué par le mouvement des glaces n'est pas à négliger. C'est donc au coeur de la toundra que nous plantons nos trois tentes. Deux sont destinées aux heures de sommeil tandis que la troisième sert de pièce de vie : on y prépare le repas et on y mange. Certains pourraient croire que la vie sous une tente au Groenland est rude : il n'en est rien ! Le climat en été est plutôt doux, surtout lorsque le soleil brille, d'autant plus que le soleil ne disparaît jamais vraiment. Au contraire, se

réveiller face aux icebergs au coeur de la nature n'a pas de prix.

Établis en amont du fjord, le spectacle se révèle une fois de plus grandiose : l'amas d'iceberg à la sortie du fjord est dû à un remblai rocheux sous-marin qui ne laisse qu'une faible profondeur d'eau d'environ 300 mètres. Quand on sait que 90% de l'iceberg se situe sous la surface de la mer, il est difficile d'appréhender la véritable taille de ces montagnes de glace qui se dressent sous nos yeux. Depuis 2004, la région est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO : aujourd'hui, le fjord est rendu largement accessible aux touristes via des sentiers entretenus le long de la côte qui permettent de remonter jusqu'au glacier. Ce sont les icebergs qui font la réputation d'Ilulissat qui en a fait son symbole. « Tous les visiteurs veulent voir le fjord et les icebergs avant qu'ils ne disparaissent complètement », explique Elke Meissner, responsable d'une agence de voyage. En contrebas, près de la plage et face aux icebergs, on aperçoit d'anciennes ruines : il s'agit du site préhistorique de Sermermiut daté du XIV^{ème} siècle avant Jésus Christ. On soupçonne en effet les premiers peuples du Groenland, les Saqqaq, de s'être établis dans la baie de Disko pour la pêche.

J'ai été surprise de découvrir un milieu finalement peu

hostile, du moins en été : il y fait froid, mais quand le soleil brille, on atteint aisément les 15 degrés. Les chemins de randonnée sont très bien entretenus et balisés, la faune est loin d'être hostile comme au Svalbard où la peur de l'ours est omniprésente. En ce qui concerne les habitants et la vie quotidienne au Groenland, elle n'est pas si différente de celle d'un habitant d'une petite ville française. À Ilulissat, on trouve des supermarchés avec de la nourriture importée du continent, une école et un collège, un stade de football, une poste, un musée, des cafés et des stations essence. Le mode de vie occidental est largement adopté et les groenlandais évoluent dans un contexte résolument mondialisé.

À notre arrivée, nous croisons peu d'étrangers et de touristes, excepté près du point d'information et de la



grosse compagnie d'aventure danoise. Ils sont souvent très reconnaissables avec leur grosses parkas d'hiver et leurs après-ski sous quinze degrés !

La ville s'organise simplement : les activités commerciales et tertiaires se concentrent au centre, les espaces résidentiels au nord et à l'est en périphérie tandis que les activités portuaires et industrielles s'étendent à l'ouest vers l'aéroport. On trouve également une zone marécageuse et plusieurs espaces vides où sont rassemblées les différentes meutes de chien.

Changement d'échelle à Oqaatsut

Le départ pour Oqaatsut à bord d'un semi-rigide : nous slalomons au milieu des icebergs pendant une petite heure avant de pénétrer dans le petit fjord où se loge le village. Une quinzaine de petites maisons éparpillées sur la roche abrite une petite communauté groenlandaise d'une cinquantaine d'habitants au nord d'Ilulissat. Ici, pas de supermarchés, pas de routes, pas d'eau courante. Seule une petite épicerie tenue par la maison d'hôte et une grande maison communale où l'on peut faire sa toilette, laver son linge et faire du sport. La liaison avec la ville se fait par bateau taxi ou par les pêcheurs locaux. Les réserves en eau s'effectuent grâce à la récupération de l'eau et pluie et à la fonte de morceaux

de glace. Chaque maison dispose d'un système de toilettes sèches dont le contenu est récupéré chaque matin par un petit tracteur, seul engin motorisé présent en été dans le village. Les chiens sont également légion : peu utilisés pendant la saison estivale, ils passent leurs journées attachés à leur caillou à l'exception des petits qui gambadent librement jusqu'à leur maturité. À Oqaatsut, nous faisons la rencontre de Frank Bruno, un français expatrié au Groenland qui possède une petite maison dans le village. Frank est passionné de kayak, activité qu'il exerce régulièrement ici. Il parle presque couramment le groenlandais et est tombé amoureux de l'île il y a quelques années. Pour lui, vivre au plus près de la nature est sa priorité : « ici, la nature est grandiose et elle mérite



d'être partagée au plus grand nombre ». Ancien militaire, il a réalisé de nombreuses expéditions sur l'inlandsis qu'il a traversé de nombreuses fois. Adeptes des climats extrêmes et des défis de survie, il aime s'aventurer seul à la rencontre de la nature.

Pour nous, voyageurs de passage, cette immersion au coeur de la nature et de la culture groenlandaise est une véritable expérience : le deuxième jour, nous partons à la rencontre des baleines en kayak. Malgré la dizaine de kilomètres parcourus, nous n'en apercevons qu'une seule de loin, cependant nous croisons un bateau de pêcheurs occupés à vider une grande quantité de poissons. Curieux, nous tentons d'engager tant bien que mal la conversation avec les deux groenlandais. Cette rencontre se solde finalement par l'acquisition de deux beaux poissons fraîchement capturés ! Trop heureux, nous reprenons notre navigation vers Oqaatsut, le vent s'est levé et nous pousse doucement vers le fjord. C'est ainsi que se termine notre périple en terre arctique : un séjour fort d'expériences et de rencontres au coeur de l'inconnu. Le retour en France délivre alors un goût particulier, celui de l'envie de partager avec le plus grand nombre la richesse de ce beau voyage.



ECOLE NATIONALE SUPPLÉMENTAIRE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR

Arrivée en terre polaire

Didier Hilaire, voyageur



« Atterrir en Terre Groenlandaise, c'est un peu comme poser le premier pied sur la lune. L'approche en avion est singulière : des kilomètres à survoler l'inlandsis, cette calotte constellée de lacs d'un bleu profond et lorsque l'on se rapproche des côtes, on aperçoit au milieu de rien, dans un désert de rocaïlle, calée contre un fleuve bouillonnant, une piste d'atterrissage pour gros porteurs, bordée de quelques baraquements préfabriqués. Les américains ont vite identifié cet emplacement comme stratégique. L'aéroport de Kangerlussuaq est situé à mi parcours entre deux continents, hors de portée d'attaque. Jusque-là, il a abrité un détachement des forces de l'OTAN et est en passe de devenir un cordon ombilical avec le reste du monde, passage obligatoire pour qui veut voyager dans le pays.

Le temps d'une correspondance via un avion de ligne interne à destination d'Ilulissat, j'improvise une escapade sur une des montagnes qui surplombe la piste. Le temps est radieux, il fait frais et sec. En passant devant quelques maisons, lieu de résidence à l'année pour une partie du personnel employé à l'aéroport, on trouve remisés sur des palettes, en attendant l'hiver, des traîneaux, un skidoo ainsi qu'une dizaine de chiens polaires enchaînés à distance les uns des autres. Ce contraste entretient l'idée que les conditions de vie de cette île-continent sont à des années-lumières de ce que nous connaissons en Europe. »

Grandir au Groenland

Kari Noahsen Manning, habitant



Kari Noahsen Manning

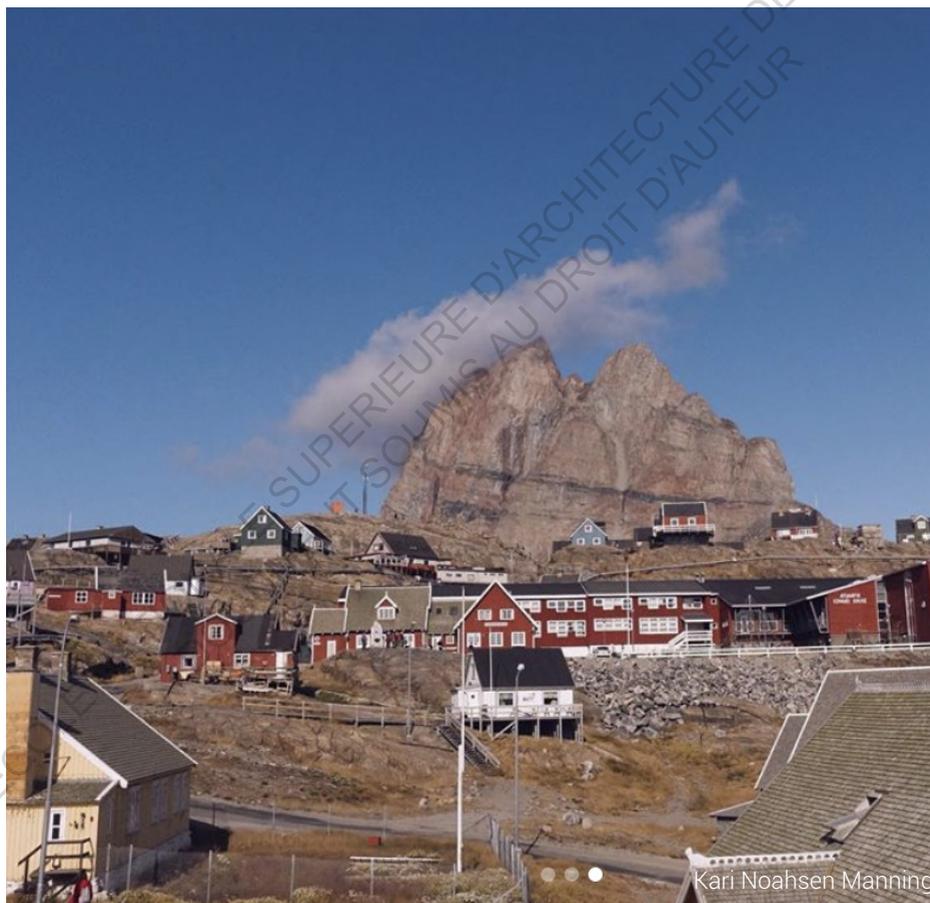
« I was born and raised in North Greenland, in Uummannaq/Ukkusissat. In the summer, the sun does not get down, like sometimes the sun shines in the village 24/7. As a child we can be playing outdoor all day, at the beach, in the mud, at the playground, there's always something to do and in the winter, there's also so much to do, snowball fights, build a snowman, dogsledding, snowskiing, and all year here in Greenland we have a lot of traditional events, as a child those were the important ones.

When I was 10 years old, me and my family were moved to Paamiut which is in South Greenland. I finished elementary school there and I was accepted to boarding school in Qasigiannuit and finished, after that I also accepted in another education called Campus Kujalleq it took 4 years, its like an pre high school/college, after that I applied to Arctic Tourist Guide and I graduated, and I have an experienced with Arctic Adventure Guide also.

And right now I'm student trying to be an Arctic Tourism management, this year I'm intern at Guide To Greenland. »

Grandir au Groenland

Flemming Jensen, extrait du roman « Imaqa »



Kari Noahsen Manning

« Au beau milieu de tout - comme un épicentre immobile - se trouvait l'île d'Uummanaq. Une très petit île qui au fond n'était qu'une montagne de 1710 mètres dépassant de l'eau, avec, sur le versant sud, une ville, comme une petite tâche « étalée au milieu du fjord. (...) De l'hélicoptère de GreenlandAir, Martin l'avait constaté. Ce n'était pas un simple on-dit. La montagne ressemblait vraiment à un coeur. Son regard glissa sur les petites îles, les hameaux, les torrents, les plaines, les caps et les langues de terre que, plus tard, ils apprendraient à nommer. (...) Martin eu le temps de se graver cela dans sa tête avant que les roue de l'hélicoptère ne touchent l'asphalte de l'héliport »

Nuuk, « métropole arctique »

Julien Blanc-Gras, extrait du roman « Briser la glace »



Kari Noehsen Manning

« Du haut de ses 17000 habitants, Nuuk est estampillée « métropole arctique » par l'office du tourisme. Il est vrai qu'on y trouve des magasins bien fournis en iPad, des musées, un hôtel 4 étoiles, un restaurant de sushis, un salon de massage thaïlandais et un café imitation Starbuck's. L'office du tourisme ne le mentionne pas, mais Nuuk est surtout célèbre pour ses barres d'immeubles en béton, abération architecturale et saccage visuel, stigmates d'une politique de regroupement urbain entamée dès les années 1950 par les autorités danoises. (...)

Plus simple à administrer. Prenez un pêcheur dans un village au mode de vie traditionnelle. Transplantez-le dans une cage à lapin pour en faire un chômeur urbain pourvu d'une télévision. Multipliez par quelques milliers. Récoltez les conséquences sociales et la réputation dégradée qui va avec. (...)

La capitale est une gentille bourgade avec son port, ses artères bien tracées, son unique cinéma, ses fonctionnaires qui sortent du bureau pour faire un tour à la galerie marchande avant de rentrer dans leur maison colorée en saluant le voisin. Nuuk donne l'impression d'être un hybride entre, disons, Saint-Pierre-et-Miquelon et La Courneuve. »

Deuxième partie

Habiter le Groenland

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« À Qeqertaq, il y a des poubelles, de l'électricité, une école, une maison commune. (...) Pas de route, bien sûr, mais un ferry venu d'Ilulissat effectue chaque semaine sa tournée dans la baie de Disko. Comme dans toute les communautés, un psiniarfik permet de se fournir en carottes, croquettes pour chien et sous-vêtement affriolants, sous l'oeil des caméras de vidéosurveillance nous rappelant la victoire de big brother jusqu'aux confins du monde »

Briser la glace, Julien Blanc-Gras

1. Une dimension à part

Eskimau, Inuit, *kalaaleq* : trois occurrences pour une seule identité, pour un seul groupe d'individus dont l'existence se définit depuis des milliers d'années au-delà du cercle polaire arctique. Au coeur d'un territoire froid et hostile, ces populations ont contribué à forger l'identité groenlandaise qui regroupe aujourd'hui près de 56 000 habitants. C'est leur histoire qu'il s'agit de retracer à travers les prochaines lignes.

On trouve les traces des premiers groupes paléo-esquimaux au centre ainsi que le long de la côte ouest du Groenland : la période archéologique la mieux identifiée correspond à la culture de Saqqaq qui s'est développée entre 2 500 et 800 avant Jésus Christ. Ont suivi les Dorsets jusqu'en 1350 puis la culture de Thulé qui s'est à son tour développée au sud de la baie de Melville¹ : cette troisième occupation de l'île arctique marque le début de l'utilisation du fer, de la chasse à la baleine et à l'ours. L'histoire situe la présence viking au Groenland entre 980 et 1400 ap J-C. Le climat clément de l'époque aurait permis aux hommes de développer une stratégie d'agriculture extensive via la transhumance. Or,

1. Voir carte p.124

le refroidissement soudain des sols et l'extension de la banquise aurait bloqué l'accès à certains fjords, rendant l'exploitation de nouvelles terres impossible. S'ensuivit un désastre démographique qui précipita la fin des Vikings du Groenland. C'est à partir de 1605 que Christian IV, roi du Danemark, déclare sa souveraineté sur le Groenland : les premiers évangélistes ne sont envoyés sur place que deux siècles plus tard. Le gouvernement local groenlandais ne voit le jour qu'en 1979. Aujourd'hui, le Groenland tente toujours de fabriquer et d'affirmer son identité sur la scène internationale pour conquérir son indépendance.

Le Groenland, théâtre des guerres de position du XX^{ème} siècle

Pendant la guerre froide, Thulé¹ devient le nouvel avant-poste de l'armée américaine qui déploie alors 10 000 militaires sur le territoire des inuits. Dans *Les derniers rois de Thulé*, Malaurie condamnera l'occupation américaine : « Vu du glacier, le spectacle donné par cette irruption soudaine de la civilisation est sinistre ». À l'époque, les habitants sont donc contraints de quitter les lieux pour s'établir à quelques kilomètres au nord et fonder Qaanaaq. Ainsi, pendant des années, Thulé est le théâtre d'une longue guerre de position entre la Russie et les États-

Unis dans un Groenland « au coeur de l'échiquier polaire ». Cette invasion soudaine et brutale marque les esprits et laisse encore aujourd'hui un goût amer aux groenlandais. Plus tard, en 1968, un bombardier s'écrase près de Thulé avec quatre bombes atomiques : pas d'explosion mais une pollution considérable pour ce bout de terre vierge. La légende dit qu'il reste toujours une bombe enfouie quelque part. Récemment, la fonte des glaces a révélé la présence d'un deuxième camp américain, le fameux Camp Century : il s'agissait en effet d'un lieu de stockage pour missiles nucléaires enterrés au coeur de la calotte glaciaire. Aujourd'hui, ces événements continuent de nourrir un anti-américanisme diffus chez certains groenlandais qui ne semblent toujours pas pardonner l'incursion américaine.

Bouleversement des échelles

Le territoire du Groenland s'étend sur 2 166 086 km² : cette superficie représente deux fois celle de la France. Et pourtant, la densité est la plus basse du monde avec 0,03 habitants/km². En effet, l'île est recouverte à 80% par la glace, le fameux inlandsis. C'est sur la ligne côtière que se répartissent les 55 992 groenlandais (2019), l'équivalent de la population de Narbonne ou Montauban dans le sud de la France. 88% de cette population est Inuit, 87% est

urbaine, 100% est alphabétisée. Territoire isolé au coeur de l'arctique, le mode de vie inuit est singulier et ne ressemble à aucun autre. Coincés entre modernité et tradition, les groenlandais façonnent au fur et à mesure un nouveau genre de société adaptée aux mutations climatiques et économiques.

Aujourd'hui, on distingue pas moins de 13 villes de plus de 1000 habitants à travers le Groenland : ces zones urbaines sont souvent l'héritage d'anciens comptoirs danois établis pendant les années de colonisation. Concernant les zones moins peuplées, on recense près de 18 localités rassemblant entre 200 et 1000 habitants. Enfin, il existe encore bon nombre de villages de moins en moins peuplés et de plus en plus sujets à un enclavement brutal. En effet, le transport routier n'existe pas au Groenland et s'y déplacer relève de l'inédit. Les bateaux de pêche font office de navettes, les voitures sont quasiment toute répertoriées en tant que taxi et l'avion se pratique presque comme un bus. Le pays ne compte seulement que 150 kilomètres de route donc seulement 60 sont goudronnées et pourtant le territoire est très vaste : les trajets sont donc très longs et donc extrêmement chers. Les uniques routes du pays sont les rues au coeur des villes, les quelques voitures tournent donc en rond. Des investissements conséquents sont à prévoir afin d'imaginer un jour accueillir un tourisme plus

important. Le pays dispose en effet de 15 aéroports dont seulement un dispose d'une piste assez longue pour faire atterrir un avion long courrier. L'amélioration des liaisons entre les différentes villes représente un défi dans la mesure où l'activité touristique constitue un enjeu majeur du développement de l'économie groenlandaise.

Un isolement extrême

En effet, l'enclavement est un sujet de plus en plus sensible pour le pays : il semble que le gouvernement danois incite les populations des petits villages à se rapprocher des grandes villes. D'un point de vue logistique, cette politique de concentration semble judicieuse : en rassemblant l'intégralité de la population groenlandaise dans les villes, le gouvernement entend favoriser l'accès à l'éducation, aux soins et se libérer des contraintes d'éloignement entre les petits villages. Centraliser le fonctionnement du pays représente un véritable enjeu économique : cela signifie moins de cargos, moins d'hélicoptères, moins d'isolement pour plus de liens. Une idée fondamentalement ingénieuse sur le principe mais potentiellement destructrice pour un pays à l'identité marqué par le nomadisme. Aujourd'hui en effet, l'enclavement d'une grande partie de la population groenlandaise commence à poser un problème économique

mais soulève également de nombreuses problématiques sociales. Les jeunes se voient dans l'obligation de rejoindre les grandes villes afin de poursuivre leur cursus scolaire : des internats les accueillent dès le collège et ce jusqu'au lycée. Les liaisons entre les petits villages et les villes se font par avion ou bateau. Tout est financé par l'Etat : passer le lycée, les jeunes adultes peuvent alors choisir de poursuivre leur études sur le continent ou bien dans la capitale groenlandaise. Aujourd'hui, seulement une petite partie d'entre eux revient au pays exercer une activité professionnelle. Dans plusieurs villes de taille moyenne, comme à Tassilak sur la côte est du pays, le ravitaillement ne s'effectue que par bateau de juin à octobre. Pendant la période hivernale, la population vit sur les stocks amassés à la fin de l'été. L'arrivée du premier bateau en juin constitue un véritable évènement pour les habitants : au delà du ravitaillement comestible, on trouve parmi les marchandises des meubles, des pièces de moteur hors bord, une maison toute neuve (en kit, oui oui) etc. En effet, durant l'hiver, tout ce qui tombe en panne ne peut être immédiatement remplacé et l'arrivée du cargo est un peu perçue comme un nouveau souffle pour les habitants de ces villes isolées.

2. Organisation de la vie en terrain extrême

La surface totale de l'île est de 2,17 millions de kilomètres carrés couvert à 85% par une calotte glaciaire inlandsis qui culmine à 3200 mètre d'altitude. La température dans les régions côtières en été atteint les 15° et se stabilise autour de 6° le reste de l'année. Le climat est très contrasté entre le sud humide et doux et le nord froid et sec. Selon les régimes météorologiques, l'île est sous l'influence de masses d'air provenant soit de l'Europe soit du continent américain et souvent porteuses de pollution. En hiver, le froid fabrique une continentalité provisoire pendant neuf mois : la banquise. L'air y est très sec : il n'est pas étonnant de voir du linge étendu dehors à cette période car il y sèche encore plus vite que l'été ! En effet, les particules d'eau gèlent instantanément et sont emportées par les vents.

L'agriculture y est très difficile : Les rares fruits et légumes qu'on trouve au supermarché sont importés d'Islande ou du Danemark et sont souvent très chers. Une simple tomate se vend à hauteur d'un euro pièce. Pour les habitants, il est beaucoup plus intéressant de partir à la pêche ou à la chasse. En effet, *Eskimo* signifie « mangeur de

viande crue ». La peau de baleine par exemple (considérée comme la meilleure partie de l'animal) est mâchée crue, comme un chewing gum de même que le foie du phoque dont l'arrière-goût de noisette parvient à séduire les plus réticents. Aujourd'hui, la chasse est de plus en plus soumise à de stricts quotas : Brigitte Bardot n'est pas très appréciée par ici. Son combat pour sauver les bébés phoques n'a pas du tout plu aux groenlandais qui, un jour, ont vu débarquer une européenne sur la banquise avec pour objectif de condamner leurs méthodes de chasse ancestrales.

Les villes arctiques

Aujourd'hui, 87% de la population groenlandaise est urbaine : parmi les grandes villes du Groenland de plus de 4500 habitants, Nuuk la capitale, Ilulissat et Sisimut¹. Les villes groenlandaises s'organisent au gré du terrain souvent accidenté : un sol rocheux très dense près de la côte. On y trouve des infrastructures portuaires utiles au ravitaillement et au trafic estival, des édifices religieux héritages des missions danoises, un aéroport qui assure le désenclavement de la ville, des bâtiments administratifs, des logements collectifs et individuels. Le traitement des déchets reste une problématique non résolue qui se traduit souvent par de grandes décharges à ciel ouvert

3. Voir carte p.124

qui disparaissent chaque hiver sous la neige. L'habitat individuel est le plus répandu même si les grandes villes voient de plus en plus naître des quartiers de relégation destinés aux plus pauvres. En effet, il existe des barres HLM : cette architecture résolument moderne marque une vraie rupture entre le peuple autochtone et son environnement. La cité polaire s'invente doucement.

Tasiilak, portrait d'une ville groenlandaise

Durant ma recherche, j'ai eu la chance de rencontrer Nathalie Koop, artiste et architecte au CAUE¹. Forte d'une expérience groenlandaise de trois semaines au printemps 2016, elle me livre alors ses souvenirs de voyage à Tasiilak et Tinitilaak.

1. Conseil
Architecture
Urbanisme
Environnement de
Loire Atlantique

Avec ses 2000 habitants, Tasiilak se place 7ème des villes groenlandaises : ici, les montagnes plongent dans la mer parsemée d'icebergs. La ville s'organise au milieu des rochers à seulement quelques mètres de l'eau. Les petites maisons colorées se mêlent aux bâtiments à fonctions publique et sociale. Nathalie Kopp me fait remarquer que les édifices liés à l'éducation sont souvent parfaitement conçus et de grande qualité. Construire sa maison au Groenland s'avère très facile : il suffit de demander l'autorisation à la

mairie puis de poser sa nouvelle habitation sur le caillou de son choix. Au Groenland, le sol n'appartient à personne : il ne peut être géré que par l'Etat. Pas de jardins donc, mais l'immensité du paysage à ses pieds. Ces maisons en kit sont importées tout droit du Danemark et ne coûtent en moyenne que 7 000 € avec, à l'intérieur, tout le confort nécessaire aux longues nuits d'hiver.

On trouve beaucoup de bâtiment sociaux dans les villes moyennes du Groenland. Ces organisations ont pour but de contrer l'augmentation conséquente du taux de suicide chez les groenlandais. Parmi les occupants, on trouve des adolescents sans perspectives d'avenir, des personnes âgées dans le besoin ainsi que quelques alcooliques qu'il s'agit d'encadrer. À la base, les couleurs des bâtiments ont pour but premier d'identifier les différentes fonctions des bâtiments. Le rouge représentait les bâtiments commerciaux, le jaune les hôpitaux, les postes de police noirs, les compagnies de téléphone étaient vertes et les usines à poissons bleues. Par la suite, l'augmentation de la population groenlandaise a provoqué l'apparition de maisons coloniales standardisées et de blocs d'appartements. Ce phénomène est majoritairement observable dans les grandes villes comme Nuuk ou Ilulissat. De plus, la complexité de la topographie a vite imposé le choix de la densité. Après l'arrivée du « home

rule » en 1979, la résurgence de l'architecture traditionnelle prend le dessus qui se voit remis au goût du jour dans les catalogues danois : des maison en bois colorées plus spacieuses et évoluées sur le plan du confort. De nouvelles couleurs apparaissent alors dans le paysage urbain (pourpre, rose et orange) et bouleversent les codes établis.

Au Groenland, la terre ne peut être possédée. C'est une partie de la philosophie inuit : on ne trouve pas de clôtures.

« Les gens construisent quand ils ont besoin, là où il y a de la place »

Drissia Thesstrup, en charge du tourisme à Nuuk

Ainsi, la vie s'organise « hors sol » : rien ne s'enterre, pas même les canalisations. En effet à Ilulissat, là où il existe un réseau d'eaux usées, les tuyaux sont perchés sur une structure métallique qui suspend le réseau à un mètre du sol. Une zone d'ombre demeure cependant : ce réseau est-il vraiment efficace ? Bien qu'au-dessus de la zone d'enneigement théorique, le risque que les fluides ne gèlent ne semble pas vraiment écarté... En effet, l'eau courante n'est pas systématique : dans les villages, il faut aller remplir des bidons à la maison communale et y prendre sa douche. Aujourd'hui, les maisons sont souvent placées sur

des soubassements en béton afin de favoriser l'ensemble de la stabilité de la structure par rapport au sol souvent accidenté. Il paraît que les incendies sont fréquents et que les maisons sont très exposées au vent. En effet, toutes semblent être positionnée de manière à offrir la vue la plus dégagée face au paysage le plus incroyable possible.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE VALENTIG
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Nuuk, cité polaire à inventer

Baptisée *Godthab* par les danois en 1728, cette première colonie danoise se situe au Sud-Ouest de l'île. Désormais Capitale la plus septentrionale du globe, Nuuk¹ concentre près de 30% de la population totale groenlandaise. Adossée à la montagne près de la mer, la capitale groenlandaise peine à affirmer son statut : pourtant dotée d'un musée, d'une cathédrale et d'une université (la seule du pays), la ville reste peu connectée au monde ainsi qu'au reste du pays. La ville manque également cruellement d'unité : au détour d'une maison coloniale colorée, on fait soudainement face à une barre HLM digne d'une banlieue parisienne. Emprunt au modèle occidental, les formes architecturales nouvelles de la ville sont le reflet d'une crise sociale et identitaire qui se joue au coeur de la société groenlandaise. L'émergence de ces grandes barres de béton sont le résultat d'une politique de regroupement de la population afin de réduire les coûts de fonctionnement des petits villages. Une politique qualifiée d'absurde par certaines élites qui entrevoient dans cette mesure l'effondrement des modes de vie traditionnels. Pour Nuuk, il s'agit au contraire d'une opportunité de développer la ville et d'affirmer son statut de capitale internationale. Elle souhaite en effet s'imposer comme un véritable carrefour économique et culturel et tente de développer un maximum d'infrastructures culturelles et

2. «Le cap» en groenlandais

« «Total overdose» : comme dans n'importe quel immeuble HLM du monde, le hall est tagué malhabilement de cris existentiels. Les trois barres en béton font face à la mer. Sous les balcons surchargés, un jardin d'enfants immobile, et au bout de l'allée, un taxi qui attend. Bienvenue dans la capitale des royaumes du Nord, Nuuk, 15 000 habitants, quelques centaines de voitures, une université, un centre culturel à l'architecture fine et moderne, un Parlement, des supermarchés, et puis ces longues cités tristes encombrées de grues et de bétonneuses tant la ville-champignon est en plein essor. Entre les montagnes dénudées et la mer, Nuuk est comme sortie de nulle part : une station orbitale, l'Alpe d'Huez à la fonte des neiges, Bobigny au milieu du désert... »

Laurent Carpentier - Groenland, envoyé spécial,
Groenland, une île à la dérive

tertiaires : la capitale possède déjà un centre aquatique ainsi que quelques musées. Une vaste transformation est en marche : la ville ambitionne de doubler sa population et projette donc de nombreux travaux afin de bâtir 7500 logements supplémentaires. De nouveaux hôtels, dispensaires et écoles vont également voir le jour sous peu afin d'accueillir les futurs habitants. En effet, la capitale anticipe et entrevoit à travers le réchauffement climatique un moyen de s'ouvrir d'avantage au monde et d'attirer les touristes du monde entier.

Le paysage architectural se diversifie de plus en plus : la capitale groenlandaise s'est en effet dotée d'un centre culturel ultra-moderne dessiné par l'agence danoise Schmidt Hammer Lassen. Inauguré en 1997, Katuaq¹ se distingue par sa forme organique inspirée des aurores boréales. Plus récemment, ces même danois ont remporté le concours pour une nouvelle prison de 8 000 m². La question de développement de l'habitat en zone hostile intéresse de plus en plus les architectes : dans un contexte de bouleversement climatique futur, des alternatives aux modes de vie actuels doivent être envisagées. Lors de la biennale de Venise en 2012, plusieurs cabinets d'architecture se sont penchés sur le projet « possible greenland ». De nombreuses pistes de projet ont été étudiés comme la construction du nouvel aéroport

*1. Voir image
p.120*

*2. Voir image
p.121*

international du Nuuk² et du port marchand interconnecté. En conjuguant tradition et modernité, l'idée est d'ouvrir les perspectives sur des sujets centrés sur l'évolution des modes de vie en conditions extrêmes. Comment répondre à l'accroissement du tourisme ? De quelle manière penser les nouveaux déplacements ? Même si rien n'a encore vu le jour, le développement du Groenland fascine et l'intérêt que le travail mené lors de la biennale a suscité a de quoi renforcer l'auto-estime des groenlandais. Une National Gallery groenlandaise a également été imaginé par la célèbre agence d'architecture danoise BIG : un concours a été organisé pour l'occasion, rassemblant six cabinets autour du projet du nouveau musée d'art de Nuuk³, symbole de l'émancipation culturelle de la capitale groenlandaise.

3. Voir image
p.122

Face à l'isolement, le défi de l'accessibilité

La ville reste pourtant bien consciente que son attractivité dépend largement de son accessibilité : Nuuk doit s'ouvrir au monde et cela passe par la création d'un nouvel aéroport international. *Kalaallit Airport* est une entreprise à vocation nationale créée en 2016 dont le but est de rénover les aéroports de Nuuk et d'Ilulissat afin d'ouvrir de nouvelles lignes directes vers le continent. Ces travaux

ont été estimés à hauteur de 500 millions d'euros, le plus grand investissement du pays jamais engagé pour une infrastructure. La moitié de ce budget devait être financée par l'état, l'autre partie restait à l'époque en suspens. Le Danemark a proposé une subvention partielle : les danois redoutent en effet un investissement chinois dans la rénovation des aéroports groenlandais car cela pourrait menacer la relation entretenue avec les États-Unis. En novembre 2018, le parlement groenlandais a approuvé la réhabilitation des aéroports de Nuuk et Ilulissat ainsi que la construction de celui de Qaqortoq. Le Danemark financera les opérations à hauteur de 20% et cela ne semble pas plaire aux défenseurs de l'indépendance qui n'envisagent pas un aéroport co-géré par les danois. Le premier ministre groenlandais se justifie « Nous créons des opportunités pour le futur du Groenland, nous ne vendons pas le pays ! ».

Le développement de Nuuk est au centre d'un débat mêlé à celui de l'indépendance : en affirmant son importance sur la scène nationale et internationale, la capitale témoigne de l'envie ainsi que de la capacité du peuple groenlandais à s'auto-déterminer. L'enjeu de l'accessibilité demeure aujourd'hui l'obstacle principal à l'attractivité de la ville. Cependant, on peut se questionner quand à l'intérêt de l'application de ce modèle au coeur de l'arctique : une capitale comme point de convergence avec une

centralisation totale du tourisme, de la culture et de l'éducation ? Les groenlandais ont-ils véritablement besoin d'un tel point de repère ? La concentration de la population au même endroit ne risque-t-elle pas de bouleverser l'équilibre d'une société issue du nomadisme et ancrée dans la culture Inuit ? L'invention d'un nouveau mode de vie est à prévoir si les groenlandais veulent un jour entrevoir la possibilité d'acquérir une indépendance totale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE VALENTIG
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR DE VALENTIG

3. Une société singulière

À la tête du Groenland, on trouve Margrethe II, reine du Danemark, dont le pouvoir est représenté par un haut-commissaire nommé. Le gouvernement groenlandais, le *Naalakkersuisut*¹, est dirigé par un premier ministre élu par le parlement qui détient le pouvoir exécutif. Le pouvoir législatif est détenu par le parlement du Groenland, *Inatsisartut* : ils ont le pouvoir de légiférer sur le territoire. Pendant longtemps, les groenlandais n'étaient pas concernés par la gestion du pays : l'administration du territoire revenait alors aux danois.

1. Gouvernement responsable de l'administration de l'autonomie politique du Groenland

Émergence d'une conscience politique locale

Les années 70 initient la constitution d'une entité politique exclusivement groenlandaise. En effet, c'est en 1975 que l'on assiste à la première élection d'un organe politique local élu par la population dont les champs d'action sont clairement inscrits et déterminés par la loi. Plusieurs partis politiques finissent par émerger suite à cette prise de conscience collective du peuple quant à sa légitimité à

administrer son propre territoire. Parmi eux, le groupement socio-démocrate *Siumut* qui sera au pouvoir pendant dix ans. À ces débuts, il s'oppose au parti *Atassut* qui condamne les changements radicaux qui s'opèrent à l'époque au sein de la société groenlandaise. L'importance croissante de la langue groenlandaise au gouvernement a pour effet d'évincer les danois. Or, à cette période, le Groenland manque cruellement de personnes hautement qualifiées pouvant prétendre à une quelconque carrière politique. Apparaît alors le concept de « groenlandisation » de la société : l'identité groenlandaise semble s'affirmer et trouver ses défenseurs au sein de son peuple. L'année 1985 marque la sortie du Groenland de la Commission Européenne (CEE) : en effet, les pêcheurs craignent de ne pas supporter la concurrence européenne sur le marché de la pêche. Pas la suite, un partenariat est créé pour permettre l'accès des navires européens aux eaux groenlandaises en échange d'une compensation financière.

2. Le fameux «Home Rule»

En 2009, 75% des groenlandais votent en faveur de l'autonomie renforcée² : l'idée est de renforcer leur pouvoir sur leur police, leurs tribunaux ainsi que leur droit de contrôle sur leurs propres ressources. Le peuple affirme alors sa volonté de défendre son droit à l'indépendance de manière symbolique. Ce nouveau statut marque également l'affirmation de la souveraineté permanente des ressources

naturelles. Les années qui suivent sont marquées par une véritable crise de confiance du peuple groenlandais en sa capacité à survivre seul face au monde. Rappelons-le, le Groenland ne dispose d'aucun moyen de défense militaire. De plus, le pays rencontre de sérieux problèmes quant à la diversification de son économie : sans les subventions du Danemark et de l'Europe, le pays ne peut parvenir à s'auto-suffire. Le gouvernement mené par Haleqa Hammond¹ ne parvient pas à faire face à cette crise et organise de nouvelles élections en 2014. Celles-ci ont alors pour effet de révéler une véritable fracture générationnelle qui voit l'émergence de la formation *Demokraatit*² soutenue par la jeune génération ouverte à un avenir plus européen. Aujourd'hui, c'est Kim Kielsen, successeur d'Haleqa Hammond et représentant du parti Siumut, qui est à la tête du gouvernement : ce dernier fait face à une opposition majoritairement représentée au gouvernement à travers la coalition formée par *Demokraatit* et *Atassut*³.

1. Ancienne
premier ministre
et leader du parti
socio-démocrate
Siumut

2. Parti politique
groenlandais
libéral

3. Parti
politique libéral-
conservateur
et unioniste
groenlandais

Une économie fondamentalement dépendante du Danemark

Avant la seconde guerre mondiale, la société groenlandaise s'organise autour d'une économie de subsistance basée sur la chasse et la pêche. Le peuple groenlandais est auto-suffisant et bénéficie de ressources alimentaires

abondantes. Le développement du mode de vie occidental imposé par les danois génère de profondes mutations dans la société, le pays devient vite totalement dépendant des importations et peine à développer son économie. En effet, 90% des exportations concernent les produits de pêche dont 80% sont envoyés vers le Danemark. L'activité économique du Groenland se révèle trop peu diversifiée pour être véritablement viable et les subventions du Danemark s'avèrent essentielles au fonctionnement du pays.

Parmi les domaines à fort potentiel, l'industrie agro-alimentaire tente de se développer et de trouver de nouveaux partenaires commerciaux pour diffuser ses produits de pêche à travers l'Europe. Aujourd'hui, la pêche occupe officiellement près de 2000 personnes déclarées chasseurs professionnels. En ce qui concerne le gibier convoité, il s'agit surtout du flétan noir ainsi que de la crevette nordique. Ils constituent à eux seuls 75% du revenu d'exportation du Groenland. La baleine quand à elle, bénéficie des quotas de pêche autochtone et est donc peu chassée. Le Groenland dépend des ressources naturelles de l'océan pour la création de revenus d'exportation et pour la consommation quotidienne. Avec le réchauffement climatique, il est fort probable de bientôt constater l'apparition de nouvelles espèces dans les eaux

groenlandaises. En effet, la modification des courants marins et du contexte climatique engendreraient une redistribution des espèces marines au sein de l'océan avec comme point de convergence les eaux de l'océan glacial arctique. Cela représenterait alors une véritable opportunité pour le Groenland de diversifier son activité et proposer une nouvelle offre de produit de pêche. De plus, l'ouverture du passage du Nord-Ouest¹ condamne l'île à assumer une nouvelle position géo-stratégique en terme de trafic maritime. Le risque de pollution se voit alors augmenter et pose de grandes questions environnementales à anticiper.

1. Voir carte p.7

L'activité touristique représente également un enjeu économique de taille : avec l'ouverture de nouvelles lignes de croisière au départ de l'Islande, les infrastructures hôtelières tentent de se développer et de fournir une offre d'accueil conséquente. Cependant, la question de l'accès pose un véritable problème : le pays ne dispose que d'un seul aéroport international capable d'accueillir l'avion airbus A300-200 en provenance de Copenhague. De plus les conditions météorologiques compliquent sans arrêt le trafic aérien, rendant les liaisons entre les villes tumultueuses. Le projet d'agrandissement des aéroports de Nuuk et d'Ilulissat s'inscrit dans la logique de désenclavement du pays et d'ouverture au monde.

Avec le changement climatique, le réchauffement des sols offre l'opportunité d'expérimenter le domaine de l'agriculture : malgré cela, le faible taux de précipitation freine son développement. Certains groenlandais tentent malgré tout l'aventure en se lançant dans l'élevage d'ovins : Kalista Poulsen et Agathe Devisme ont en effet créé leur exploitation à Ipiutaq, tout au sud de l'île. La bas, le climat est celui de très haute montagne : l'autonomie fourragère et énergétique est donc indispensable mais le déficit de précipitation n'arrange pas les jeunes éleveurs qui ne parviennent pas encore à atteindre le rendement nécessaire à une véritable prospérité. Cependant, l'autonomie énergétique ne semble pas impossible : les panneaux photovoltaïques et les éoliennes leur ont permis de réduire de 30% leur consommation de gasoil.

Toujours au stade d'expérimentation aujourd'hui, l'agriculture subarctique ne semble pas avoir dit son dernier mot : en effet, dans un contexte climatique incertain, elle pourrait compenser les pertes de terres agricoles ailleurs sur la planète. Les productions agricoles risquent d'être de plus en plus hasardeuses au fur et à mesure du temps : la nécessité d'une politique agricole stable et préparée aux aléas climatiques de demain n'est plus à démontrer.

Aujourd'hui, le Groenland perçoit plus de 450 millions d'euros de la part du Danemark : cet argent permet au

pays de payer les salaires du secteur publique, soit environ 40% de la population active du pays. La sortie de la CEE a également permis à l'île de négocier des aides financières concernant la pêche à hauteur de 18 millions d'euros. L'Union européenne contribue aussi au développement du secteur de l'éducation et de la formation avec des subventions de l'ordre de 30 millions d'euros par an. Au total, le soutien de l'UE s'élève à plus de 40 millions par an et ce depuis plusieurs années. La marche vers l'indépendance ne fait que commencer.

L'éducation des enfants au cœur du débat

Il fut un temps où les enfants avaient une place centrale au cœur de la société groenlandaise : le savoir était transmis de manière orale par l'entourage. L'idée était de permettre aux enfants de grandir et de se développer au cœur du monde auquel ils appartenaient, la relation entre le milieu et l'individu était donc au centre de l'apprentissage. Toute tâche relevait d'une expérience nouvelle et stimulait l'enseignement de la survie en milieu hostile. Quand arriva l'époque coloniale, cette éducation familiale fut largement bouleversée par l'arrivée des missions luthériennes et moraves. La lecture et l'écriture formaient alors le noyau dur d'une éducation stricte tournée vers l'Église. En 1953, le Groenland cessa d'être une colonie danoise pour

devenir partie intégrante du Royaume danois. Ce nouveau statut permis de séparer école et religion. Le danois fut imposé comme langue d'enseignement puisqu'elle seule pouvait garantir un avenir professionnel viable et stable pour les prochaines générations en dehors de la chasse et la pêche, activités en déclin. De plus en plus d'écoliers furent envoyée sur le continent pour continuer leurs études. On fit appel à de nombreux enseignants venus tout droit du Danemark qui prirent la direction des écoles à la place des instituteurs groenlandais. Robert Petersen¹ fut le premier à saisir la menace que constituait l'oubli de la langue groenlandaise et défendit avec ferveur l'usage de *kalaallit oqaasii*². Il réforma alors la langue groenlandaise pour la rendre plus accessible. La politique de danisation (ou dé-groenlandisation) entraîna une prise de conscience d'une nouvelle génération de leaders autochtones inquiets de la perte de leur identité. Le 1er mai 1979, l'autonomie interne du Groenland fut prononcé : la politique linguistique relevait désormais du gouvernement autonome. Un plan de scolarisation fut mis en place avec comme première langue d'enseignement le groenlandais. Les enseignants autochtones furent formés mais peu nombreux, le gouvernement fit appel à quelques danois afin de combler les effectifs. Aujourd'hui, une grande partie des enseignants sont des danois qui viennent initier leur carrière au Groenland avec pour espoir d'obtenir une bonne mutation par la suite.

1. Professeur à l'université de Copenhague en 1975, il a participé à l'élaboration de l'orthographe de la langue groenlandaise

2. La langue groenlandaise

« I don't think a day in school is so different from other types of schools. You can't be very late for school because the buses are always driving around.

At school we have the same subjects as many other schools but we have Danish and of course Greenlandic. »

Thomas Lybker Jensen, jeune danois expatrié à Nuuk depuis
2017

Aujourd'hui, de gros investissements sont réalisés dans le but de multiplier les infrastructures scolaires qui sont souvent de grande qualité. En effet, un soin particulier est accordé aux bâtiments liés à l'éducation afin d'accueillir et de former la jeunesse groenlandaise dans les meilleures conditions. À Uummannaq, un centre spécialisé a ouvert dans le but d'accueillir des jeunes en quête d'identité dans une société qui peine à s'affirmer entre modernité et tradition. Souvent abîmés par un passé difficile, le but est de leur permettre de s'épanouir à travers un retour aux valeurs essentielles du mode de vie Inuit : la solidarité, l'entraide mais aussi et surtout de se reconnecter à la nature dans laquelle ils évoluent tous les jours, car c'est en elle que l'identité Inuit prend sa force.

La philosophie Inuit et ses mutations

Les valeurs traditionnelles ont longtemps constitué les fondements même de la société groenlandaise basée sur la solidarité et l'entraide. Il y a encore quelques années, au temps du nomadisme, les réseaux de parenté assuraient systématiquement un accès facilité à la nourriture. Face à des situations de crise, les Inuits ont fait de leur capacité d'entraide une force afin de s'adapter aux conditions extrêmes imposées par leur territoire. Reconnu comme un peuple pacifique, la philosophie inuit s'est construite au gré des aléas climatiques. Ainsi, les excès de colère et autres manifestations exacerbées de sentiments personnels ne trouvaient pas leur place au sein des communautés inuits de l'époque. Les conflits étaient systématiquement réglés de manière pacifique selon les traditions ancestrales. La colonisation danoise marque un tournant dans l'histoire groenlandaise : l'engagement progressif des autochtones dans l'économie de traite modifia les comportements. De nouvelles règles furent édictées concernant le logement, la mobilité résidentielle et l'éducation des enfants. L'économie coloniale affecta radicalement les modes de vie entretenus par les Inuits du Groenland.

Aujourd'hui, le Groenland se définit de plus en plus dans

un contexte mondialisé : les interactions avec le monde extérieur font de plus en plus partie du quotidien de la société. Bien qu'isolé géographiquement, les Groenlandais ont conscience du monde qui les entoure. L'accès à Internet et le système d'importation font du groenlandais citadin un habitant du monde presque commun. Connecté aux différents réseaux sociaux, amateur de produit de luxe, le groenlandais se place au même rang que tout consommateur occidental.

« L'argent qu'ils ont, ils aiment le dépenser, on le voit dans les voitures, les maisons, dans la multiplication des bateaux de luxe dans le port de plaisance. Cela dit, on assiste à l'émergence d'une société à deux vitesses. »

Yvon Csonka, anthropologue suisse

On perçoit de plus en plus la volonté croissante des groenlandais de s'éloigner de la caricature du peuple post-colonial. Cependant, la scène culturelle de plus en plus riche témoigne toujours d'une conscience profondément ancrée dans l'histoire et les traditions groenlandaises. Même s'il paraît crucial d'occuper une place dans la culture mondialisée, l'attachement aux valeurs traditionnelles reste

réel et doit s'imposer comme une force pour s'affirmer en tant que société moderne et dynamique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Troisième partie

Enjeux et perspectives

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Notre pays, qui est devenu si vieux, ta tête est toute
couverte de cheveux blancs.

Toujours tu nous a tenu, tes enfants, à ta poitrine et
nous a donné la richesse de tes côtes.

Comme les enfants d'âge moyen dans la famille, nous
nous sommes épanouis ici Groenlandais,
nous voulons nous appeler avant ta tête fière et
honorable.»

Notre pays qui est si vieux - Augo Lyngé



Nuuk, capitale du Groenland

1. Le défi climatique

Quand on parle du Groenland, on pense souvent assez vite au réchauffement climatique. Qui dit glace, dit fonte et donc montée des océans. Depuis quelques années, les scientifiques ont les yeux rivés sur le continent Arctique : en effet, au vue des récentes modifications climatiques, le paysage polaire se modifie. Les glaciers reculent, la géographie évoluent et le banquise diminue. De nombreux messages d'alerte sont régulièrement lancés car ces modifications témoignent assurément de la transition climatique à l'oeuvre. Récemment, plusieurs articles postés sur internet puis repris par plusieurs médias ont defrayé la chronique : le Groenland aurait perdu 40 % de sa glace en 24h. Information erronée, sans quoi Miami et les Pays-Bas auraient disparu de la carte. En effet, la fonte de la calotte glaciaire entraînerait une augmentation significative du niveau de la mer, c'est pourquoi elle est autant surveillée. De nombreux scénarios ont été calculés et envisagés. Ceux-ci se basent sur des modèles qui prennent en compte les émissions de gaz à effet de serre, principaux responsable du réchauffement climatique. Le développeur Alex Tingle a récemment mis en ligne une « flood map » : celle-ci indique les différents endroits qui pourraient se retrouver immergés

en fonction de l'augmentation du niveau des océans. Si la calotte glaciaire Antarctique fondait complètement, on pourrait voir la mer monter de plus de 60 mètres et recouvrir de nombreuses zones urbaines. L'importance du rôle des pôles dans l'équilibre climatique mondial n'est plus à démontrer. Cela ne résulte finalement que de calculs poussés, cependant il est nécessaire de relativiser ce modèle qui ne prend pas encore en compte les courants, l'érosion des côtes et les systèmes de défense mis en place par les autorités locales.

Une pollution anthropique mondiale redistribuée

Au-delà de la menace que représente une significative montée des eaux, la fonte de glaces pose un autre problème, celui de la libération du Co₂. Les rejets de méthane et de Co₂ sont les principales causes identifiées du réchauffement climatique. Chaque année, de décembre à juin, le brouillard arctique envahi les côtes : l'étude de sa composition révèle un constat alarmant, cette brume serait en effet porteuse d'aérosols et de monoxyde de carbone. Cette pollution passive est en majorité responsable du réchauffement climatique ainsi que de l'augmentation des précipitations enregistrées dans la région. Cela a pour effet la réduction de l'enneigement, le dégel du pergélisol², la

2. Sol gelé en permanence et absolument imperméable des régions arctiques

fonte des glaciers et par conséquent la montée du niveau des mers. De plus, il est important de noter les possibles rétroactions que présentent les régions arctiques : celles-ci amplifient le phénomène de réchauffement de l'air et intensifient le cycle de l'eau. La circulation océanique se voit alors complètement bouleversée : le monde entier pourrait assister à de grands changements climatiques selon les régions du fait de la réorganisation des courants marins principaux. De plus, l'Arctique représente depuis peu une source d'inquiétude bactériologique : les analyses rapportées par l'expédition de 2013 menée sur le bateau Tara ont révélé des résultats préoccupants. L'océan absorbe en effet la moitié du CO₂ présent dans l'atmosphère qui se retrouve en partie stockée dans les glaces. Si la glace fond, elle libère le CO₂ qui repart alors dans l'atmosphère. Certains scénarios prédisent même un incendie planétaire en cas de libération brutale. L'Arctique est considéré comme un véritable puit à polluants, hors ce puit n'est pas sans fond, d'autant plus qu'il représente une menace planétaire en cas de changement soudain du climat. On trouve en Arctique une grande diversité de virus qui maintiennent l'équilibre des écosystèmes qui pourraient se retrouver chamboulés suite au dérèglement climatique. C'est donc un système écologique global qui se voit alors menacé par ce bouleversement dont les conséquences se révèlent encore à l'heure actuelle incertaines.

Des conséquences sanitaire préoccupantes

Les conséquences sanitaires sont multiples : on anticipe déjà l'apparition de nouvelles maladies dues aux particules fines en provenance des pays occidentaux ainsi que la pollution des zones de pêche. Très vulnérables aux polluants de la société moderne, les enfants inuits connaissent un taux dramatiquement élevé d'infections des voies respiratoires et de l'oreille, celles-ci entraînant souvent une perte auditive. Le froid empêche la dégradation des substances chimiques en provenance d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Europe qui finissent par remonter la chaîne alimentaire jusqu'à l'homme. La contamination des éléments de base de l'alimentation groenlandaise menace sérieusement la santé des inuits qui finissent par se rabattre sur des aliments industriels importés saturés en sucre, augmentant radicalement le risque d'obésité et de diabète, maladies jusqu'alors inconnues au Groenland. De véritables progrès sont à envisager pour parer au développement de ces nouvelles maladies en lien avec le réchauffement climatique : l'accès à l'eau potable devient de plus en plus compliqué dans les zones en déclin. En effet, tout n'est plus biodégradable comme avant et les points d'eau douce potable se font rares. Les déchets finissent majoritairement dans la mer. La politique de rationalisation

du territoire et l'exode vers les grandes villes ne laissent finalement pas de choix aux petits villages qui voient leur population décroître lentement. Les soins médicaux sont souvent assurés à distance par téléphone et le suivi des personnes âgées se révèlent de plus en plus compliqué.

Une conscience écologiste assumée

Le Groenland entend également collaborer à la croissance verte du monde et devenir littéralement le fameux pays « vert » qui rappelle son histoire viking en 982. Conscients de l'importance de préserver la nature à laquelle ils sont si liés, les groenlandais entendent bien utiliser à bon escient les atouts que leur offre leur environnement si spécial. En effet, le pays possède un potentiel de ressources naturelles capable de contribuer à la création d'une société autonome et neutre en CO₂ : l'hydroélectricité rendue possible par l'abondance de réseaux d'eau provenant des glaciers mais aussi ses fameuses terres rares qui pourrait permettre un développement de l'éolien ainsi que la fabrication de batteries alternatives. Sur ce point, le gouvernement semble certain des avantages que détient son pays et lucide dans la façon dont doivent être exploitées ces ressources. Il est clair que cet « or noir » doit contribuer au développement du pays, en revanche, la nature ne doit pas en payer les conséquences. Ainsi, un projet de loi étudie la possibilité

de créer une « fondation des ressources » qui permettrait d'exiger des entreprises qui exploitent les terres rares du pays qu'elles participent à un fond d'indemnisation nécessaire à la protection de l'environnement, pour enrayer une possible marée noire par exemple.

Face aux bouleversements climatiques de plus en plus évidents, le paysage du Groenland se modifie et les conditions de vie des groenlandais évoluent. Porteuses à la fois d'opportunités mais aussi d'inquiétudes, ces modifications drastiques du climat conditionnent l'avenir d'un pays au coeur des grands futurs enjeux économiques et politiques du monde. Témoin d'une transition globale à l'oeuvre, le Groenland s'impose comme le laboratoire d'observation du réchauffement climatique du monde entier. En effet, ces modifications climatiques représentent une menace imminente pour un grand nombre de régions. Pour le Groenland, un réchauffement de l'Arctique pourrait profondément modifier le rôle que joue le pays sur la scène internationale d'une part car l'accès aux ressources minières s'en retrouveraient facilité et d'autre part grâce à l'ouverture de voies maritimes dans les eaux supposées groenlandaises. Conscient des potentialités économiques que représentent une telle évolution, le pays tente tout de même de garder la tête froide et ne pas reproduire les erreurs commises par d'autres jeunes pays par le

passé. L'environnement ne doit pas être sacrifié au prix d'une indépendance incertaine basée sur des ressources épuisables. La société se doit également de s'adapter à ces changements afin de pouvoir offrir un niveau de vie de qualité à tous ces membres, sur un même pied d'égalité. Enfin, face à une telle croissance économique, la société se verrait plongée encore plus rapidement dans une mondialisation brutale : les groenlandais sauront-ils s'adapter à ces mutations profondes aussi rapidement ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Financer l'autonomie

2. Voir carte p.126

Les modifications climatiques ouvrent désormais de nouvelles opportunités au pays : avec le réchauffement de la Terre, les ressources minières sont de plus en plus accessibles. De nombreuses explorations prospectives¹ ont été menées pour estimer le potentiel minier et pétrolier de la région et leurs résultats ne sont pas sans conséquences. L'île du Groenland témoigne des processus géodynamiques très actifs de l'époque : on trouve en effet des traces de pétrole dans les porosités de sédiment dans la région de Disko. Cette présence demeure cependant incertaine : en effet, le pétrole n'existe que dans un champ de pression-température relativement restreint, on appelle cela les « fenêtre à huile ». L'évènement thuléen apporta un flux de chaleur qui transforma alors le pétrole en gaz naturel. Pourtant, le retrait des glaciers a récemment permis la découverte de nouveaux gisements de minerai, cela représente une aubaine pour le pays qui tend vers une autonomie économique complète. Hors, l'ouverture d'une telle exploitation et le développement minier pourrait engendrer des modifications majeures des infrastructures, et les Groenlandais ne sont pas formés : il est clair que la

création d'emplois générée par l'exploitation minière ne bénéficiera pas directement aux groenlandais. De telles opérations de forage et d'exploitation incluent une vaste transformation du paysage : aussi, de nombreux risques liés à la pollution chimique sont à prévoir. Véritable menace pour les espaces naturels, l'exploitation minière et pétrolière pourrait avoir des conséquences environnementales dramatiques.

L'exploitation minière comme tremplin économique ?

La question de l'exploitation des ressources pétrolières et minières du Groenland est au cœur du débat : le pays possède en effet la liberté de disposer de ces ressources à sa guise, seules la monnaie, la défense et la politique étrangère sont gérées par le Danemark. Aussi, l'extraction minière représente l'opportunité de financer son autonomie ainsi que de relancer l'économie dans les zones en déclin tout en générant de l'emploi.

Située sur la côte ouest du Groenland, la petite ville de Narsaq¹ voit aujourd'hui son activité mourir petit à petit. La population est vieillissante, l'économie basée sur la chasse et la pêche décroît et le village se vide doucement. Récemment, une entreprise australienne s'y est installée

1. Voir carte p.124

2. *Témoignage
issu de reportage
mené par
Romain Pelleray
« Groenland,
l'indépendance
d'un bout de terre »*

afin de réaliser des études de sol aux alentours de Narsaq. Des potentielles traces de minerais rares ont été trouvées sur la montagne qui surplombe le village et attirent les investisseurs étrangers. Pavia², un habitant de Narsaq, travaille pour cette firme australienne : pour lui, l'arrivée de cette activité représente une aubaine car il dispose désormais d'un emploi stable. Pavia reste cependant lucide sur le danger que représente l'exploitation des sols pour le village et pour le pays tout entier. En effet, le développement de l'activité minière risque de modifier considérablement le statut de Narsaq avec l'arrivée de nombreux travailleurs étrangers, l'installation de nouvelles infrastructures et les dégâts que celles-ci infligeront sur l'environnement. Au-delà de l'aspect écologique, la difficulté pour former le personnel groenlandais fera vite surface et la question du chômage n'en sera pas réglée de fait. Il sera donc difficile pour les investisseurs de faire croire à un projet viable qui sera profitable aux groenlandais sur le long terme et qui n'affectera pas l'environnement.

Pour l'instant au stade de l'étude, le projet n'a pas encore vu le jour et même si de nombreux scénarios sont en cours d'élaboration, la décision est loin d'être rendue tant la question agite le débat. De manière globale, comment baser une économie viable sur des ressources éphémères? Comme le souligne Pavia « la roche ne fait pas de petit et quand il n'y en aura plus, comment fera-

t-on ? ». Comment relancer l'économie dans les zones en déclin tout en préservant l'environnement ainsi que les valeurs traditionnelles ? Il s'agit de trouver un compromis viable entre le développement économique durable et raisonné et préservation des modes de vie traditionnels des groenlandais.

Le pays doit veiller à ne pas faire de choix trop radicaux et à ne pas reproduire les erreurs commises par d'autre dans des situations similaires. En effet, l'arctique dit « réchauffé » pourrait contenir jusqu'à 15 à 30% des réserves mondiales soit un tremplin économique plus que désirable pour un pays qui dépend encore des subventions du Danemark. Le Groenland doit à tout prix éviter l'application d'une doctrine de « non-développement durable » où les ressources n'alimenteraient pas l'économie des régions dont elle proviennent. Un tête à tête avec une puissance mondiale peut être fatale, de nombreux pays africains l'on maintes et maintes fois démontré. Il s'agit d'instaurer un développement raisonné et viable pour l'économie et la population groenlandaise.

Bras de fer politique en Arctique

À l'heure où les ressources se font rares, les grandes puissances mondiales s'intéressent de plus en plus aux

potentialités qu'offre le territoire arctique. Véritable *El Dorado* minier, le Groenland suscite bien des convoitises. C'est un véritable bras de fer qui s'engage entre la Russie, les Etats-unis et la Chine qui tentent d'asseoir leur domination sur les terres polaires.

La présence américaine au Groenland débute en 1951 avec l'arrivée de l'US Air Force, venue s'établir à Thulé au nord de l'île. À l'époque, le projet annoncé est de créer une base scientifique afin d'y observer les changements climatiques. Derrière le prétexte de la science, les américains enfouissent des armes nucléaires dans le sol qui, suite à une enquête, disparaissent mystérieusement. La pollution engendrée n'a jamais été nettoyée et les glaces restent encore contaminées. L'arrivée des américains bouleverse la communauté Inuit jusque là établie à Thulé et impose au Groenland l'autorité militaire américaine comme dominante. Aujourd'hui, les États-Unis entendent bien s'établir durablement au Groenland : récemment, le président Donald Trump a fait connaître sa volonté d'acheter l'île au Danemark, proposition qui a fait grand bruit dans les médias tant le caractère absurde du projet scandalise. Outre l'incident diplomatique, l'offre a fait réfléchir les groenlandais. Pele Broberg¹, du parti indépendantiste *Naleraq*² et membre du parlement appelle à un débat sur le sujet : si le geste de Trump paraît issu d'une pensée colonialiste, les

1. Vice président du parlement groenlandais

2. Parti politique groenlandais indépendantiste

négociations ne semblent pas totalement fermées. En effet, on parle d'une possible subvention annuelle de près de 4 milliards de dollars, cela représente une alternative à la subvention danoise et pourrait permettre le financement d'une autonomie totale pour le pays. En échange, les États-Unis se réservent le droit de construire et d'exploiter des bases militaires sur l'île. La sécurité du pays est assurée, le Groenland se détache du Danemark et prend le contrôle de la politique étrangère. Même si, finalement, cela n'a pour effet que de déplacer le problème, le débat ouvre des perspectives et dégage progressivement le chemin vers l'indépendance. Pour Pele Broberg, il est temps d'entamer un dialogue avec les États-Unis pour clarifier la position américaine sur le sujet.

« Les États-Unis sont ils prêts à nous libérer du Danemark ? »

Pele Broberg

Si aujourd'hui, les États-Unis semblent si pressés d'affirmer leur présence au Groenland, c'est qu'ils ne sont pas seuls dans la course. En effet, la Russie travaille depuis plusieurs années à renforcer sa position stratégique en Arctique : déjà bien implantée dans la zone Nord-Est, la Russie intensifie de plus en plus sa présence militaire dans la région et

entend bien profiter des ressources dont celle-ci regorge et protéger son espace maritime et aérien. En tant que « premier pays de l'arctique », la question de souveraineté des terres et des richesses alimente fortement le débat sur l'exploitation des sols arctiques. L'ouverture de plus en plus longue et régulière du passage du Nord-Ouest est un des points clefs de l'intérêt de la Russie pour le Groenland : il représente en effet une véritable aubaine pour les porte-conteneurs qui pourront à l'avenir emprunter un chemin plus rapide et plus sûr que le canal de Suez. Cette nouvelle route maritime est au cœur de nombreux débats : en effet, elle permet l'approvisionnement des terres reculées et l'acheminement des ressources du Nord vers les centres de transformation et représente donc une opportunité commerciale sans précédent pour la Russie qui projette une augmentation de l'activité d'extraction minière sur le territoire arctique qu'elle convoite.

La Chine tente également de tirer profit du contexte climatique. À ses débuts en 1980, l'intérêt de la Chine pour l'Arctique s'avère purement scientifique puisqu'il s'agit seulement de mesurer l'impact du réchauffement climatique sur le climat chinois. Aujourd'hui, le pays s'intéresse de plus en plus aux opportunités qu'offre la région : investie dans de nombreuses organisations scandinaves, la Chine compte bien jouer un rôle dans l'avenir des terres polaires. Elle se

positionne en effet comme un investisseur de choix pour exploiter les minerais et les terres rares retenues dans les glaces mais également dans le développement du tourisme et de la pêche. C'est une « nouvelle route de la soie » qui est donc théorisée afin de mieux relier l'Asie et investir l'espace arctique. Afin de s'implanter durablement sur le territoire, la Chine a proposé de financer la construction de trois aéroports afin de renforcer l'accessibilité du pays. Bien entendu, il va de soit qu'au delà de simples investissements, elle vise l'exploitation des gisements d'uranium et de terres rares. Par conséquent, elle mène une politique qualifiée d'agressive par le géopoliticien Mikaa Mered¹ : cela passe par une forte implantation stratégique et économique, à travers les projets d'aéroport par exemple. D'après le professeur Mered, une alliance entre les États-Unis et la Russie pourrait contrer l'offensive asiatique : une coopération existe déjà dans le détroit de Bering entre les deux puissances qui dispose toutes deux d'intérêt politiques et économiques dans la région.

1. Enseignant en géopolitique et relations internationales, spécialiste des zones Arctique & Antarctique

« Une alliance panarctique pourrait émerger. Pourquoi les Russes et les Américains ne collaboreraient pas ? »

Mikaa Mered

« Peuple du Groenland réveille toi ! »

Dans son essai « Lettre à un inuit de 2022 »², Jean Malaurie fait état de la situation actuelle du Groenland. En tant que spécialiste et fervent défenseur des inuits, Malaurie oeuvre pour l'indépendance groenlandaise : il appelle les groenlandais à lutter pour leur indépendance et à former une élite afin de rester maîtres de leur propre terre.

1. Essai publié en 2015

« Inuit ! Nous avons besoin de vous, dans nos folies dominées par des mécanismes financiers hors de contrôle qui nous préparent, sous couvert de tyrannie déguisée, un monde vassalisé. Nous avons besoin d'une résistance, et ta prise de conscience est trop lente. Levez-vous donc peuple de demain ! »

Lettre à un inuit de 2022 - Jean Malaurie

En effet, il est clair que les changements climatiques redistribuent définitivement les cartes et remettent en cause le jeu des alliances : trois grandes puissances se disputent un bout de terre dans un but certain d'enrichissement personnel. Le Groenland se doit d'intégrer sa parole au débat si il veut espérer peser dans les décisions et affirmer son statut de future nation indépendante. Si de multiples solutions peuvent être envisagées, il s'agit encore une fois

d'être prudent afin de ne pas financer une pseudo autonomie au prix d'une aliénation progressive. L'initiative doit être nationale et solidement soutenue par les groenlandais et ceux qui les dirigent. Les questionnements donc sont nombreux et de taille : comment ce nouveau territoire à fort potentiel peut-il s'inscrire dans le monde ? Quelles véritables perspectives économiques pour le Groenland ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Une société traditionnelle en crise

L'évolution de la société groenlandaise est particulièrement marquée par le saut d'échelle qu'expérimente la nouvelle génération. En l'espace de 50 ans à peine, les groenlandais passe d'un peuple traditionnel isolé à une société moderne connectée au monde qui l'entoure.

« les jeunes en Golf GTI, casquette de travers, tapent la balle et fument des joints, écoutent le hip-hop local et mondialisent sur Internet ».

Laurent Carpentier - *Le Groenland, une île à la dérive*,
Le Monde magazine

Dans ce grand nulle part, cette fracture générationnelle brutale délivre aujourd'hui un malaise social frappant : en l'espace de quelques décennies, il a fallu s'adapter aux règles d'un monde matérialiste en perpétuelle évolution. L'apparition de nouveaux métiers ainsi que de nouvelles technologies a imposé une adaptation radicale à de nouvelles façons de concevoir le travail, l'économie

et la gestion des ressources. Sur l'ensemble du territoire groenlandais, on assiste à une augmentation significative du taux de suicide : ce malaise résulte d'une confrontation brutale à une norme occidentale et mondialisée véhiculée par internet et le cinéma. Le changement d'échelle est violent, surtout pour la jeune génération qui prend alors conscience d'appartenir à un système bien plus large que celui imaginé jusqu'à lors. L'appréhension des modes de vie occidentaux et l'adaptation à cette nouvelle norme provoque le sentiment de ne pas être utile au sein de ce système : la comparaison des deux se révèle parfois dure à admettre.

Une génération en quête de repères

Des études comportementales ont récemment été menées dans le but de mieux comprendre ce qui se joue au cœur de la nouvelle société groenlandaise. On observe en effet une forme de résurgence de la violence au sein des communautés inuits les plus reculées du Groenland et notamment chez les *Ammasaimiut*¹. Ce peuple de l'Est du Groenland a connu une évolution différente du reste de l'île, ralentie par l'isolement géographique extrême de leur localisation. En effet, quand sont finalement perçues les prémices de la mondialisation, c'est une véritable crise identitaire qui se manifeste au travers de l'apparition de

1. Étude menée par Joëlle Robert-Lamblin, dans son essai «Études rurales»

troubles comportementaux : la remise en question des valeurs traditionnelles destabilise et attise alors une violence latente autrefois canalisée par les rites traditionnels. Pour un peuple reconnu comme particulièrement pacifique, la confrontation au monde extérieur bouleverse leur équilibre. À l'époque, la nécessité de préserver l'équilibre du groupe suffisait à contenir les élans de colère des inuits : aujourd'hui le confort occidental assouplit les règles du mode de vie groenlandais incitant finalement les inuits à laisser parler leurs émotions jusqu'alors contenues et enfouies. L'évolution trop rapide des ces régions donne alors lieu à un phénomène d'autodestruction peu compris. Johann Prod'homme et Marion Touboul, deux journalistes reporters à France 24, sont allés à la rencontre de jeunes adolescents groenlandais de Tassilak, à l'Est du Groenland. Parmi eux, Eino, un jeune groenlandais, tente de lutter contre l'état dépressif qui gagne de plus en plus d'adolescent dans son village. L'alcool y fait beaucoup de ravages et détruit les familles : de nombreux adultes sombrent dans l'alcoolisme et deviennent un calvaire pour leur entourage. Pour Eino « les jeunes ont beaucoup de problèmes et ne peuvent rien dire ». C'est pourquoi il a décidé de monter une troupe de théâtre pour permettre aux adolescents de s'exprimer et d'extérioriser le mal-être qui habite beaucoup d'entre eux. Ainsi, le théâtre leur permet de se délivrer de leurs traumatismes et de partager leurs

craintes et leurs doutes. Face à ce problème majeur, le gouvernement groenlandais a ouvert de nombreux centres d'accueil afin de venir en aide à cette nouvelle génération déjà profondément abîmée. Cependant, pour Jean Malaurie, le problème est bien plus large : il paraît en effet compliqué d'imposer aussi brutalement les règles d'une société nouvelle à une génération qui peine déjà à se définir à travers sa propre identité. L'éducation des jeunes est une priorité qui se doit d'être adaptée au contexte particulier dans lequel évolue le Groenland.

« Il serait extrêmement urgent, qu'un congrès de psychologues, de psychiatres, d'anthropologues, d'économistes et d'historiens des religions se réunissent à Paris, en coopération avec L'Unesco, pour réfléchir aux réformes éducatives appropriées à la jeunesse inuit »

Lettre à un inuit de 2022 - Jean Malaurie

En effet, la construction de l'identité Inuit passe par l'invention de nouvelles méthodes d'enseignement adaptées au contexte polaire et en accord avec les traditions ancestrales, véritables racines du peuple groenlandais. Car en effet, le manque d'élite s'impose comme une véritable faiblesse pour le pays : il devient urgent de former

des individus aux compétences diversifiées capables d'appréhender l'ensemble des défis et des attentes de la nouvelle société groenlandaise.

Nuuk, métropole arctique symbole des dégâts de la mondialisation

L'apparition de nouvelles formes architecturales a contribué à renforcer le malaise social à l'oeuvre : la confrontation est brutale pour une population habituée à une échelle d'habitation relativement individualisée. Les barres d'immeubles construites dans les années 90 sont les témoins d'une mondialisation brutale insensée qui ne rend clairement pas service aux générations futures. Avec l'augmentation de sa population due à la politique de regroupement menée par le gouvernement, le paysage des villes groenlandaise se modifie petit à petit : on observe peu à peu l'émergence de formes architecturales peu communes pour la région qui ne sont pas sans rappeler les grands ensembles des banlieues des années 1950/70.

« De l'autre côté de la rue, ce sont des barres de logements sociaux en béton, peuplées de gens qui parlent mal le danois et dont les enfants n'iront pas à l'université. Je me faufile dans les cages d'escaliers vieillottes et maculées de graffitis, serties

de panneaux « défense d'uriner » qui, selon toute évidence olfactive, ne remplissent pas leur mission. Sur un mur, un graffiti « fuck » est agrémenté d'un coeur. Des adolescents encapuchonnés traient à la sortie du fast-food en fumant du shit. Ils tapent de temps en temps dans un ballon, sans conviction, luttant plus contre l'ennui que contre le froid. »

Briser la glace - Julien Blanc-Gras

Souvent synonyme de ghettoïsation et délinquance, ces grande barres bétonnée ne rendent pas hommage au paysage qui les entoure. Le choc visuel est violent tant le contraste est saisissant. L'histoire se répète, ici, au nord du cercle polaire arctique. Entre défense d'une identité culturelle originale et fragile et adaptation du pays à la mondialisation, l'enjeu est de taille. La philosophie inuit s'est construite autour du concept de la survie. Les groenlandais ont forgé leur mode de vie autour d'un juste équilibre. L'arrivée des danois a profondément bouleversé les principes ancestraux et remis totalement en question le mode de vie groenlandais. Socialement, on peut réellement parler d'un drame. Il a fallu apprendre en quelques décennies ce que le reste du monde a eu le temps d'inventer en plusieurs siècles. Nombreuses sont les victimes de cette accélération temporelle sans précédent.

Un peuple résilient

1. Extrait de l'article «le Groenland perd-il le nord?» par Fabrice Jonckheere pour l'Âme des lieux

Cependant, il est important de bien saisir la capacité de résilience dont ont toujours fait preuve les groenlandais : l'adaptation constante fait partie de l'héritage de ce peuple pragmatique. Parfaitement capable de gérer l'incertitude, « ils agissent, adaptent, innovent »¹ et ré-invente en continu leur mode de vie. L'ouverture brutale au monde a eu pour effet de profondément bouleverser l'équilibre établi par les pratiques traditionnelles. Il s'agit désormais d'apprendre à vivre avec de nouveaux modèles dans un monde où les règles concernent désormais le plus grand nombre. Il est important de relativiser et de rappeler que tout les groenlandais ne vont pas mal : en effet, le développement de nouvelles activités comme le tourisme et l'accès à internet ont eu pour effet d'ouvrir les groenlandais à de nouvelles pratiques mais également une culture étrangère riche. Aujourd'hui, de nombreux groenlandais semblent fiers d'afficher la singularité de leur mode de vie face au reste du monde qu'ils aiment partager à travers les réseaux sociaux.

« Une journée à Nuuk suffit pour comprendre que le Groenland a plus changé en cinquante ans que lors des cinquante siècles précédents. Je m'attarde

au café du centre culturel pour discuter avec des étudiants qui sirotent des latte devant leur Mac. Ils pianotent sur facebook, maîtrisent deux ou trois langues, ont des projets créatifs et des ambitions professionnelles. »

Briser la glace - Julien Blanc-Gras

Conscients de la richesse de leur culture, ils n'hésitent pas à s'engager dans le développement d'activités touristiques : en effet, le tourisme dit d' « aventure » attire de plus en plus les voyageurs en quête de spectaculaire. Et cela tombe bien puisque du spectaculaire, le Groenland n'en manque pas. Il suffit de voir la taille des icebergs qui jalonnent la baie de Disko pour en juger ! De nombreux organismes étrangers se sont récemment spécialisés dans ce type de séjour : agences de voyage de l'extrême, ces structures proposent des formules adaptées mêlant randonnées en kayak et rencontre avec les baleines. Même si certaines se révèlent très onéreuses, il est assez surprenant de voir que finalement peu de bénéfices alimentent directement l'économie groenlandaise. La plupart des équipements et/ou denrées utilisées pendant le séjour proviennent souvent de l'importation directe (et non du supermarché du coin). Les guides sont souvent étrangers et l'effet de masse généré par le groupe ne permettent que peu d'interactions

*1. Probablement
le tour operator le
plus important du
Groenland*

avec les groenlandais. Il existe cependant des organismes locaux spécialisés dans l'accueil des touristes étrangers : ceux-ci fonctionnent souvent avec les grands groupes de croisières habitués du grand nord. Guide to Greenland¹ par exemple propose des excursions à la journée et emploie pour la plupart des guides groenlandais. Notre ami Kari Noahsen Manning est l'un d'entre eux : il fait partie de cette jeune génération qui n'a pas quitté le Groenland et qui s'emploie à diffuser la culture groenlandaise au plus grand nombre. Adapté aux nouvelles règles qu'imposent la mondialisation, ce jeune homme tweete, poste et partage régulièrement la beauté de son pays à travers les réseaux sociaux. Quand on le questionne au sujet du réchauffement climatique, il reste vague. Pour lui, la croissance du tourisme est une bonne chose « Greenland is the best place on earth », il mérite d'être partagé avec le plus grand nombre.

Conclusion

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« *Résistez ! Nous avons besoin de vous !* »

Jean Malaurie

Depuis peu, le monde est entré dans une ère sans précédent : le réchauffement climatique bouscule les systèmes en place et réinterroge la place de l'Homme au sein du monde. Pour les habitants du Groenland, le choc est d'autant plus brutal : l'environnement se modifie peu à peu et les pratiques changent. Cette transition ouvre de nouvelles perspectives à un pays qui peine d'ores et déjà à se mettre au rythme du reste du monde. Lourds de conséquences, ces changements sont également porteurs d'opportunités capables d'ouvrir le chemin à un développement viable et durable d'un pays en quête d'affirmation. Avec le recul des glaces, l'accès aux ressources fossiles se retrouve facilité : désormais, de nombreux pays observent avec un intérêt grandissant le territoire groenlandais et les richesses de son sous-sol. Conscient de la quantité de ressources disponibles, le pays ne laisse cependant pas les investisseurs étrangers s'accaparer sa richesse : même si l'or noir contenu dans le sol pourrait à lui seul financer l'autonomie tant rêvée par les groenlandais, les dirigeants tentent de garder la tête froide. Utiliser les ressources naturelles est une chose, exploiter la planète en est une autre. Hors de question de devenir le nouveau « Qatar du pôle nord » asservi par les grandes puissances mondiales.

La nature est précieuse, elle ne doit pas être sacrifiée au prix de l'autonomie et le Groenland ne semble pas encore assez armé pour résister à l'hégémonie des grandes puissances.

L'autonomie comme affirmation de l'identité groenlandaise

À ce sujet, le peuple est divisé car deux stratégies peuvent être envisagées. D'une part, il s'agit de s'inscrire dans la continuité du référendum de 2008 avec la loi relative à l'autonomie renforcée : cette alternative est soutenue par le parti Siumut, organisation alimentée par les premiers revendicateurs de l'identité groenlandaise portés par un idéal nationaliste. De l'autre côté, il y a la nouvelle génération qui, attirée par ce que représente l'Union Européenne, souhaite un rapprochement avec Copenhague afin de bâtir une patrie fraternelle avec le Danemark. Ces jeunes se rassemblent à travers le parti Demokraatit, formation en faveur de la collaboration avec l'Union Européenne. Cette volonté de renforcer le lien avec le Danemark ne date pas d'hier : en effet, un certain Augo Lynge avait déjà théorisé cette possibilité dans les années 1930. Cet enseignant formé sur le continent semblait alors convaincu de l'importance de la coopération danoise. Pour lui, l'apprentissage de la langue danoise se révèle alors essentiel dans la mesure où

l'éducation et l'ouverture au monde est conditionnée par l'accès aux oeuvres littéraires universelles à l'époque, et encore aujourd'hui, non disponibles en langue Kalaallisut. Il s'agit donc avant tout d'éduquer et d'informer la jeunesse afin de disposer de citoyens éclairés capables de mener le pays vers la prospérité.

L'indépendance doit donc se définir avant tout par une affirmation conséquente de l'identité groenlandaise, celle-ci même guidée par une prise de conscience collective. La préservation des traditions et des valeurs Inuits se révèle essentielle à l'équilibre de la société dont l'histoire constitue le fondement même de l'identité groenlandaise. C'est cette culture commune qui rassemble aujourd'hui les groenlandais autour du projet de l'autonomie, avec pour but de s'insérer dans le monde qui les entoure. L'écologie humaine Inuit s'est toujours définie à travers la volonté de préserver les cultures, l'environnement, les pratiques traditionnelles. Il s'agit donc aujourd'hui d'asseoir une économie locale et régionale apte à offrir de l'emploi aux jeunes et à aider le peuple groenlandais à s'épanouir dans une société moderne qui lui ressemble.

À travers son poème « Notre pays, toi qui est devenu si vieux », Augo Lyngé exhorte ses concitoyens à s'investir dans la construction du Groenland et de « se réveiller et aller de l'avant vers le changement » pour atteindre le

statut de société « mature » insérée dans le système global qui régit le monde d'aujourd'hui.

Pour Malaurie comme pour d'autres théoriciens et ethnologues, les peuples traditionnels ont beaucoup à nous apprendre. Dans un contexte de bouleversement climatique inédit, l'expérience groenlandaise se révèle riche de sens et d'apprentissages. La compréhension des enjeux liés aux sociétés dites « primitives » peut effet contribuer à enrichir notre regard sur notre monde et ses pratiques. Ainsi, l'actualisation contemporaine de certains modes de vie peut se révéler pertinente : en requestionnant l'usage que nous faisons du monde, on peut par la suite percevoir l'ampleur du travail qu'il reste à effectuer afin de rendre nos sociétés meilleures.

« les sociétés traditionnelles peuvent non seulement nous inspirer quelques meilleures pratiques de vie, mais aussi nous aider à apprécier certains avantages de notre propre société que nous considérons normaux »

Le monde jusqu'à hier - J. Diamond

1. Géographe,
biologiste
évolutionniste,
physiologiste
et historien
américain.

Dans son essai *le monde jusqu'à hier*, Jared Diamond¹ aborde le concept de cohabitations entre pratiques traditionnelles et société techno-financière. Ces

expériences sont souvent synonymes d'échecs dans la mesure où la confrontation des modes de vie peut s'avérer violente. C'est finalement ce qui se joue à l'heure actuelle au Groenland entre une génération marquée par les rites ancestraux et l'isolement critique et une autre qui, connectée au reste du monde, prend conscience de sa place en tant qu'humains, habitants de la Terre.

« C'est toi qui seras un de nos grands sages face au réchauffement climatique (...) Peut être ta mission est-elle, comme tout les peuples en réserve de l'humanité, de tenter de nous sauver, nous pauvre humanité, des périls qui nous menacent dans notre orgueilleuse aspiration à dominer la nature »

Lettre à un inuit de 2022 - Jean Malaurie

Conscient du désastre écologique à l'oeuvre, on peut finalement considérer l'expérience groenlandaise comme un gage que l'homme peut faire preuve de bon sens et d'intelligence face à la nature et à ce qu'elle nous offre. L'attitude des groenlandais face à leur territoire et ses ressources démontre l'importance que doit prendre la protection de l'environnement en général. De leur mode de vie, il y a aussi à apprendre : le retour à des densités

démographiques plus faibles pour améliorer le lien social, l'adaptation à une temporalité moins extrême pour peut-être ralentir nos rythmes de vie et prendre le temps d'en apprécier le cours. Même si l'exploitation des terres rares aura certainement lieu et que le pays finira peut-être aussi par avoir recours à des investisseurs étrangers, le cheminement aura au moins eu pour effet de susciter l'interrogation et d'aider les groenlandais à affirmer leur identité à travers la construction de la nation groenlandaise. Car si il y a bien une certitude dont on ne doit plus douter désormais, c'est que le Groenland se révèle être un fantastique laboratoire « in vivo » des interactions entre les mutations climatiques, les enjeux économiques mêlés aux questions politiques. Désormais, l'objectif est de taille : mettre en place un développement viable et durable respectueux des pratiques traditionnelles et de l'environnement. Une gestion partagée et raisonnée des ressources du territoire comme potentiel axe de réponse ? Quelle véritable stratégie adopter « *face à un avenir donc les contours sont semblables aux paysages arctiques : changeants, mystérieux hors normes ?* »¹

1. Extrait de l'article « *le Groenland perd-il le nord ?* » par Fabrice Jonckheere pour *l'Âme des lieux*

Hymne national groenlandais - Augo Lyngé

« Notre pays, qui est devenu si vieux, ta tête est toute couverte
de cheveux blancs.

Toujours tu nous a tenu, tes enfants, à ta poitrine et nous a
donné la richesse de tes côtes.

Comme les enfants d'âge moyen dans la famille, nous nous
sommes épanouis ici Groenlandais,
nous voulons nous appeler avant ta tête fière et honorable.
Avec un ardent désir de développer ce que tu as à donner, le
renouveau,

retirer tes obstacles de notre désir d'aller de l'avant, vers
l'avant.

Le chemin des sociétés matures est notre objectif zélé pour
atteindre ;

l'effet des discours et des lettres qu'il nous tarde de voir.

L'humilité n'est pas le cours, Groenlandais réveille-toi et soit
fier !

Une vie digne est notre objectif ; courageusement prend
position. »

Nunarput utoqqarsuanngoravit

*« Nunarput, utoqqarsuanngoravit niaqqut ulissimavoq qiinik.
Qitornatit kissumiaannarpatit tunillugit sinerivait piinik.
Akullequtaasut merlertutut ilinni perortugut tamaani
kalaallinik imminik taajumavugut niaqqut ataqqinartup saani.
Atortillugillu tamaasa pisit ingerlaniarusuleqaagut
nutarterlugillu noqitsigisatit siumut, siumut piumaqaagut.
Inersimalersut ingerlanerat tungaalitsiterusuleqaarput,
oqaatsit «aviisit» qanoq kingunerat atussasoq erinigileqaarput.
Taqilluni naami atunngiveqaaq, kalaallit siumut makigitsi.
Inuttut inuuneq pigiuminaqaaq, saperasi isumaqaleritsi. »*

Recueil photographique

*La plupart des photos ont été prises lors de mon voyage
entre Ilulissat et Oqaatsut en Août 2017, dans le cas
contraire, leur source est précisée.*



Maisons à Ilulissat



Port et canalisations à Ilulissat



Panneau de signalisation à Ilulissat



Terrain de football au coeur d'Ilulissat



Maisons en kit importées du Danemark à Ilulissat



Fjord d'Ilulissat



Oqaatsut, petit village au nord d'Ilulissat d'une cinquantaine d'habitants



Oqaatsut , village de pêcheurs



Petite maison à Oqaatsut



Nuuk en été - image issue du blog «Un jour j'irai au groenland»



Centre culturel Katuaq à Nuuk - Schmidt Hammer Lassen, agence danoise



Air+Port - Projet d'aéroport interconnecté au trafic aérien et fluvial par BIG



National Gallery - BIG

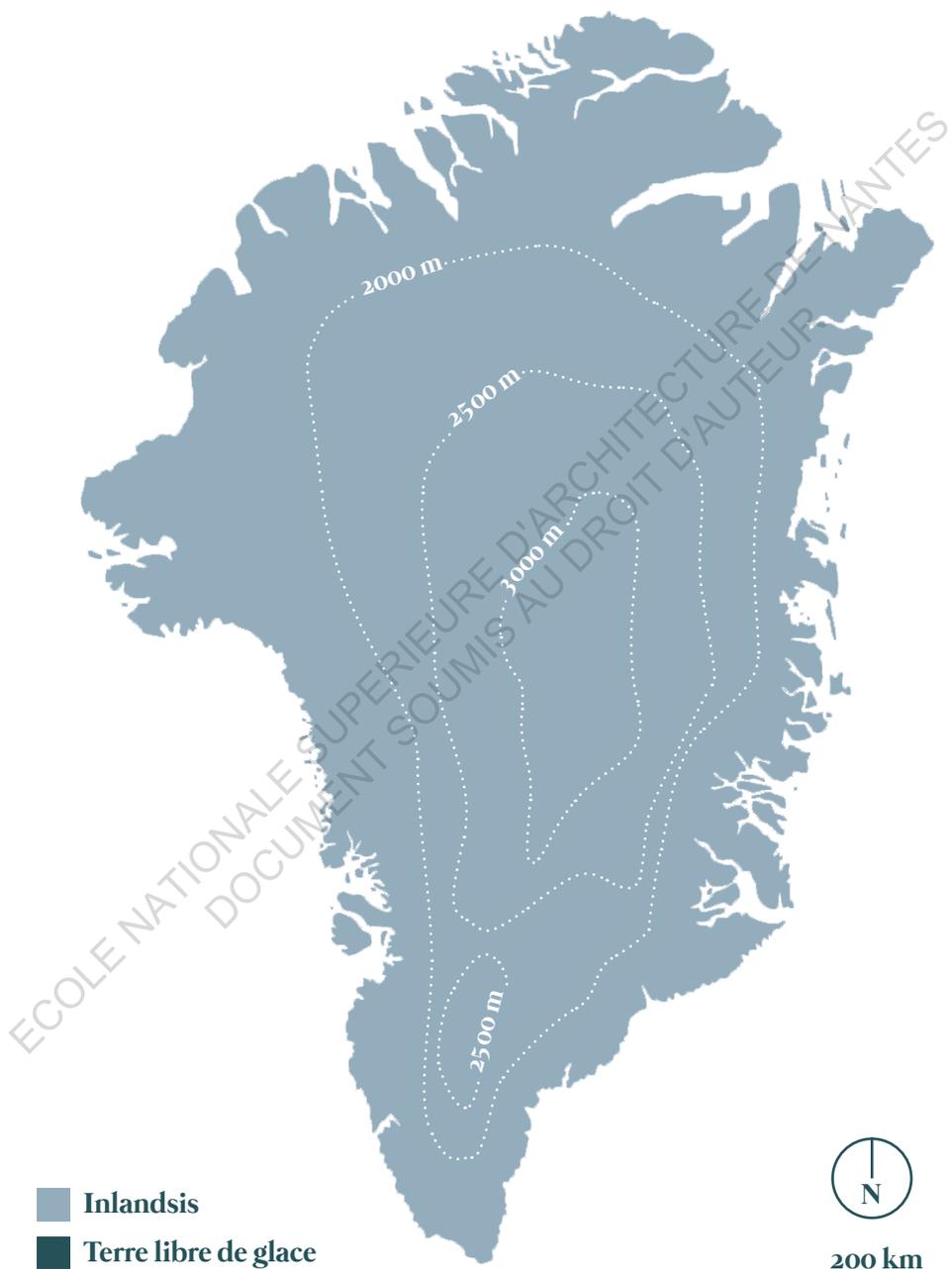
Atlas

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cartographie des principales villes groenlandaises



Carte topographique du territoire groenlandais



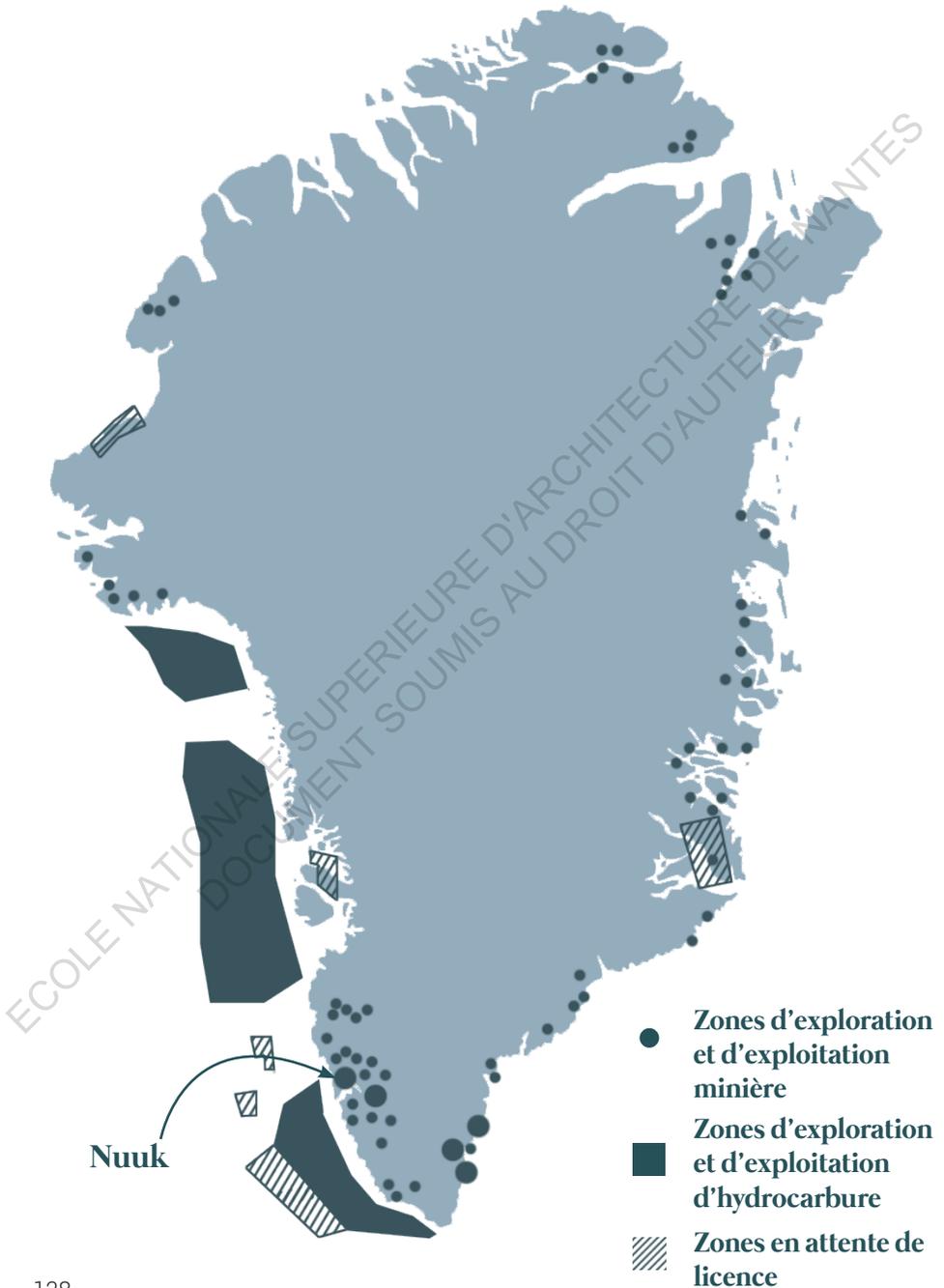
- Inlandsis
- Terre libre de glace



200 km



Carte de répartition des ressources connues



Médiagraphie

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ouvrages

Imaqa : une aventure au Groenland - Flemming Jensen, Babelio, 2012

Le monde jusqu'à hier - Jared Diamond, Gallimard, 2012

Groenland : climat, écologie, société - Valérie Masson-Delmotte, Émilie Gauthier, David Grémillet, Jean-michel Huctin, Didier Swingedou, CNRS édition, 2016

Lettre à un inuit de 2022 - Jean Malaurie, Fayard, 2015

Atlas des pôles - Eric Canobbio, Edition Autrement, 2007

Régions polaires : quels enjeux ? - Yves Frenot, Le Pommier, 2007

Briser la glace - Julien Blanc-Gras, Babelio 2016

Trois cents ans après : Gronlandshavn en 2021 - Augo Lynge, Jardin de givre, 1931

Groenland vertigo - Hervé Tanquerelle, Casterman, 2017

Publications

Le groenland perd il le nord ? - Fabrice Jonckheere pour la revue *l'âme des lieux*, mars 2019

Développement durable de la région arctique face au changement climatique : défis scientifiques, sociaux, culturels et éducatifs - Rapport rendu par l'UNESCO en 2010

« *L'expression de la violence dans la société ammassalimiut (côte orientale du Groenland)* » - Études rurales, Joëlle Robert-Lamblin, 1984

Rapport d'information sur l'avenir du Groenland - M. André GATTOLIN, Sénateur, décembre 2014

Aspect du Groenland - issu des cahiers de géographie du Québec par Hector Allard, Université de Laval québec

Le groenland perd il le nord ? - Fabrice Jonckheere pour la revue *l'âme des lieux*, mars 2019

Sitographie

Le Groenland, à la croisée d'enjeux climatiques et de convoitises économiques - Agnès Sinaï pour Actu Environnement, juin 2011

<https://www.actu-environnement.com/ae/news/groenland-enjeux-climat-convoitise-ressource-12779.php4>

Bleu, blanc, green - Baptiste Briand pour le blog *voyageurs du monde*

<https://www.voyageursdumonde.fr/voyage-sur-mesure/magazine-voyage/bleu-blanc-green>

L'Arctique va-t-il réconcilier les États-Unis et la Russie? - Annick Berger Pour *Slate*, août 2019

<http://www.slate.fr/story/181173/arctique-geopolitique-etats-unis-russie->

chine-domination-collaboration?fbclid=IwAR33NBC8XHL_vRYIGkNESuTvFN5Re-80Ww8_0bQSh_R17AZtmHt4n9NCiCE

Pourquoi Donald Trump s'intéresse au Groenland - Gary Dagorn pour *Le Monde*, août 2019

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/08/23/pourquoi-donald-trump-s-interesse-au-groenland_5501981_4355770.html

Pollution invisible au groenland. Le festin toxique des Inuit - Marla Cone pour *Courrier international*, mai 2014

<https://www.courrierinternational.com/article/2004/05/19/le-festin-toxique-des-inuit>

Des tomates au Groenland, ou le réveil de l'agriculture arctique - Alistair Scrutton pour *L'obs*, mars 2013

<https://www.nouvelobs.com/monde/20130326.REU0533/des-tomates-au-groenland-ou-le-reveil-de-l-agriculture-arctique.html>

Le Groenland, nouvel eldorado agricole - Lilian Duval, élève ingénieur à Purpan, avec Frédéric Hénin pour *Web agri*, mai 2013

<http://www.web-agri.fr/actualite-agricole/economie-social/article/le-groenland-nouvel-eldorado-agricole-1142-89379.html>

Greenland approves airport plan to boost tourism - Howard Jarvis pour *standby nordic.com*, novembre 2018

<https://standbynordic.com/greenland-approves-airport-plan-to-boost-tourism/>

As Greenland's plans to build new airports gather momentum, Denmark is struggling to get on board - Kevin McGwin pour *Arctic today*, mai 2018

https://www.arctictoday.com/greenlands-plans-build-new-airports-gather-momentum-denmark-struggling-get-board/?wallit_nosession=1

Fabuleuse Nuuk, capitale colorée du Groenland, Ariane Fornia, journaliste photographe pour *itinéraire-magica.com*

<https://www.itinera-magica.com/nuuk-groenland-blog/>

Immersion au coeur du Groenland - Marta Represa pour *l'Express*, janvier 2018

https://www.lexpress.fr/tendances/voyage/voyage-au-groenland_1872050.html

L'appel de la toundra : 40 années entre nomadisme et modernité
- Joëlle Robert-Lamblin pour *la revue du CNRS*

<https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/6092#tocto1n5>

Icebergs et trekking à Ilulissat - betty pour le blog *Trip and wild*,

<https://www.tripinwild.fr/groenland-ilulissat/>

Au Groenland, une jeunesse sans espoir - Olivier Truc pour *Le Monde*, janvier 2009

https://www.lemonde.fr/europe/article/2009/01/16/au-groenland-une-jeunesse-sans-espoir_1142867_3214.html

Au Groenland, le désespoir de la jeunesse - Johann Prod'homme et Marion Touboul, journalistes reporters pour *France 24*

<https://vimeo.com/309887168>

Groenland, l'indépendance d'un bout de terre - Romain Pelleray, les dessous de la mondialisation pour *Public sénat*

<https://www.publicsenat.fr/emission/les-dessous-de-la-mondialisation/groenland-l-independance-au-bout-de-la-terre-8603>

Groenland, le changement d'une culture - Florian Ledoux pour *Grand reporters*

**« Quand on est allé si
loin qu'on ne peut plus
faire un pas de plus,
on a seulement fait la
moitié de ce qu'on est
capable de faire. »**

Proverbe groenlandais

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

GROENLAND

2020

Autrefois « terre verte », aujourd'hui territoire autonome du Danemark au coeur de l'Arctique, la plus grande île du monde est aussi la moins densément peuplée. Je m'y aventure pour la première fois pendant l'été 2017 avec pour destination la petite ville d'Ilulissat. L'expérience y est saisissante : ici, au nord du cercle polaire, la vie s'organise et la mondialisation fait son oeuvre.

Clémentine Hilaire

